

Marina Marengo

Un itinéraire spatio-temporel et vidéo-autobiographique

Entre images, territoires et mémoire
dans la valorisation d'archives privées



Collana diretta da

Marina Marengo
(Università di Genova)

Nicoletta Varani
(Università di Genova)

Comitato scientifico

Guido Amoretti
(Università di Genova)

Giacomo Zanolin
(Università di Genova)

Sara Bonati
(Università di Genova)

Giampietro Mazza
(Università di Genova)

Franco Manti
(Università di Genova)

Dino Gavinelli
(Università di Milano)

Flavia Cristaldi
(Università di Roma La Sapienza)

Mauricette Fournier
(Université Clermont Auvergne)

Marco Alberio
(Université du Québec à Rimouski e Università di Bologna)

Lucrezia Lopez
(Universidade de Santiago de Compostela)

Greta Tommasi
(Université de Limoges)

Marina Marengo

Un itinéraire spatio-temporel et vidéo-autobiographique

Entre images, territoires et mémoire
dans la valorisation d'archives privées



è il marchio editoriale dell'Università di Genova



© 2025 GUP

I contenuti del presente volume sono pubblicati con la licenza
Creative commons 4.0 International Attribution-NonCommercial-ShareAlike.



Alcuni diritti sono riservati

e-ISBN (pdf) 978-88-3618-305-0

Pubblicato a marzo 2025

Realizzazione Editoriale
GENOVA UNIVERSITY PRESS

Via Balbi 5, 16126 Genova

Tel. 010 20951558

e-mail: gup@unige.it

<https://gup.unige.it>

Table des matières

Chapitre 1 Entre images, territoires et mémoire dans la valorisation d'archives privées : à la découverte de la Collection et du Fonds Bastaire	7
Chapitre 2 Les trois acteurs des itinéraires socio-spatio-temporelles : Jean et Michel Bastaire et Hélène Périchon-Bastaire	17
Chapitre 3 Les lieux et les territoires des trajectoires socio-spatio-temporelles	47
Chapitre 4 Les Salasses : les origines de la famille Bastaire	64
Chapitre 5 De la campagne à la ville : la parabole des paysans se faisant ouvriers et artisans	78
Chapitre 6 Meylan : le lieu de Jean et Hélène	86
Conclusions et perspectives	96
Bibliographie et sitographie	98
Sitographie	103
Annexe 1 – Pour consulter le Fonds Bastaire	104
Liste Photos et Figures	105
Liste Schémas et autres Figures	111

Chapitre 1

Entre images, territoires et mémoire dans la valorisation d'archives privées : à la découverte de la Collection et du Fonds Bastaire

1. Introduction

Ce volume prend sa source dans une proposition de participation au projet *Itinéraire de la collection Bastaire : des enfants lecteurs aux collectionneurs amateurs* suscitée par Sophie Chiari Lasserre, directrice de la Maison des Sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand, ainsi que du « parcours-découverte » de la Collection Bastaire à l'aide d'Hélène Veilhan, conservatrice de la bibliothèque de cette même MSH. Il s'agit d'un projet financé dans le cadre des projets CollEx-Persée présenté en 2021 et financé en 2022 et 2023¹. Le dossier a été porté conjointement par Viviane Alary, professeure des universités, directrice de l'axe « écriture et interactions sociales » au CELIS, spécialiste des littératures graphiques et Hélène Veilhan. Dans la fiche de l'appel à projet, les deux coordinatrices déclarent :

La Collection Bastaire est riche d'environ 10 000 ouvrages, journaux et revues illustrées publiés en France entre 1850 et 1940, en plein âge d'or du roman populaire. Elle a été rassemblée par Michel et Jean Bastaire deux frères col-

¹ Equipes de recherche concernées par le projet : Maison des Sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand, Centre d'Études et de Recherches sur les Littératures et la Sociopoétique (CELIS), Centre d'Histoire Espace et Cultures (CHEC), UMR Territoires, Centre des Sciences des Littératures en langue Française de l'Université Paris Nanterre (EA 1586), Scuola di Scienze Sociali (Università di Genova).

lectionneurs qui au détour des années 1960 ont entrepris de reconstituer la bibliothèque de leur enfance. Elle a fait l'objet d'un don à l'université de Clermont-Ferrand en 2008 [...].

L'objectif du projet

[...] consiste à mettre à disposition ce matériau exceptionnel pour la recherche en numérisant une partie de la collection et des archives. Il s'agit de montrer l'itinéraire de la collection de l'enfant lecteur jusqu'au collectionneur amateur [...] L'approche scientifique que nous souhaitons privilégier se tourne vers la culture visuelle et cherche à explorer le rôle de la littérature populaire dans l'apprentissage de la lecture de l'image comme un des fondements de l'apparition de la culture médiatique².

Les archives regroupent aussi les archives de collectionneur de Jean Bastaire, ses archives personnelles, d'écrivain et de publiciste, ainsi que les archives de Michel Bastaire et d'Hélène Périchon-Bastaire (femme de Jean).

Pendant mon séjour de recherche à l'UCA à l'automne 2022 dans le cadre de ce même projet, Hélène Veilhan me présenta une petite étagère remplie de 49 albums de photos prises par les membres de la famille Bastaire ou bien classées par ces derniers dans les albums photos. Au-delà de l'intérêt pour la Collection homonyme, qui allait en partie être numérisée entre 2022 et 2024 grâce au fi-

² « Cette problématique s'articule autour de trois axes tous en liens avec l'intention des collectionneurs de rassembler un ensemble documentaire témoignant de la culture populaire et hommage à leur milieu d'origine. L'axe 1 s'intéresse à la Collection, Bastaire comme témoin de l'émergence de la culture médiatique avec un focus particulier sur la place de l'image dans les publications populaires : héritage du XIXe siècle et place des nouveaux médias. L'axe 2 étudie la constitution de la collection dans un territoire particulier : celui de l'enfance (Chamalières et le pays des Combrailles) et examine les traces de ce lien au local à travers les archives de l'enfance et la constitution d'une collection de littérature populaire dont les objets tendent à l'installation d'une culture médiatique qui s'uniformise. L'axe 3 s'intéressera plus précisément au processus de constitution de la Collection et au rôle des amateurs dans les processus de légitimation de la littérature populaire en exploitant le catalogue de la collection dressé par les deux collectionneurs » (Manuscrit Projet AAPCollEx-Persée – 21-22 *Itinéraire de la collection Bastaire : des enfants lecteurs aux collectionneurs amateurs* présenté en 2021) – https://www.collexpersee.eu/appel-a-projets-2021_2022/.

nancement du projet, cet ensemble d'albums photos, par une processus de sérendipité, stimula mon intérêt de chercheuse pour :

- ses références spatio-temporelles (depuis 1920 jusqu'en 2009),
- ses thématiques centrées sur les trajectoires familiales, professionnelles et personnelles des membres de la famille Bastaire,
- la place donnée aux questions environnementales et patrimoniales,
- l'opportunité de reconstruire les réseaux socio-spatio-temporels des membres de la famille à partir de l'entre-deux-guerres.

Les albums photos de la bibliothèque côtoient :

- l'autobiographie de Jean Bastaire³,
- la biographie d'Hélène Périchon-Bastaire⁴,
- les « Souvenirs au vent » – mémoires manuscrites de Michel Bastaire⁵,
- l'entretien filmé réalisé par les documentalistes de la MSH en avril 2011 au moment où Jean Bastaire, décédé en 2013, décida de donner l'ensemble des archives familiales à l'UCA⁶.

La recherche sera donc centrée sur l'analyse de cette petite partie des archives Bastaire, non destinée à la numérisation, et qui sont déposées auprès de la bibliothèque de la Maison des Sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand.

Cet ensemble de matériaux m'a permis de mener à bien l'axe 2 (voir note n. 1) du projet centré sur la reconstruction des itinéraires socio-spatio-temporels de la famille Bastaire et leurs rapport au territoire, y compris les territoires de l'enfance (Chamalières et les Combrailles dans le Puy-de-Dôme) dans la constitution de la Collection. Dans ce parcours de recherche j'ai choisi de ne pas examiner ces « traces » dans les archives de l'enfance pendant leur constitution, mais de centrer l'analyse à l'ensemble des trajectoires de vie et professionnelles des deux frères Bastaire, Jean et Michel, ainsi de qu'Hélène Périchon-Bastaire en cherchant à (re)construire un *récit de vie en images et paroles*.

³ Jean Bastaire, *L'apprentissage de l'aube. Autobiographie spirituelle*, Paris, Ed. du Cerf, 1996.

⁴ Jean Bastaire, *La gloire de Sophie*, Paris, Ed. Salvator, 2000.

⁵ Michel Bastaire, *Souvenirs au vent*, Bas H2 MSH Clermont-Ferrand. Fonds Jean et Hélène Bastaire. Archives familiales (manuscrit).

⁶ Jean Bastaire-ClermontMsh (2011, 1^{er} décembre). *Jean Bastaire : amitié, fidélité*. [Vidéo]. Canal-U. <https://doi.org/10.60527/s0e4-fh29> (consulté le 19 novembre 2024).

2. Les spécificités du Fonds Bastaire

La collection du Fonds Bastaire a été réunie par les frères Bastaire, originaires de Chamalières, ville faisant partie de l'agglomération de Clermont-Ferrand.

En plus de ces 49 albums photos de famille, qui ont été analysés à l'automne 2022, le fonds comprend des photos et des négatifs non catalogués, dont Jean Bastaire est également l'auteur. Il existe aussi un album photos de Michel Bastaire et des photos non cataloguées dans des boîtes à archives (7 boîtes d'archives et 6 classeurs de souvenirs des chantiers de jeunesse et de STO) qui contiennent les mémoires de Michel Bastaire. L'album photos est conservé dans la boîte n. 1, avec les trois premiers cahiers des *Souvenirs au vent*. Enfin, Jean Bastaire, afin d'accompagner son récit lors de l'entretien filmé a composé à son tour un « album blanc » où il a réuni les photos des « étapes fondatrices » de sa vie et de celles de ses familiers.

3. Le questionnement initial pour l'analyse du « récit en images et paroles »

La définition de questions permettant de circonscrire le parcours du chercheur dans l'exploration des multi-sources des Archives Bastaire – qui composent les narrations des frères Bastaire et d'Hélène Périchon-Bastaire – n'a pas été, à son tour, un itinéraire linéaire.

Je suis partie d'un questionnement initial limité mais nécessaire, afin de pouvoir découvrir les fil(s)-rouge(s) qui jaillissent des différentes sources et afin d'interpréter les informations récoltées, en particulier les récurrences qui permettent d'atteindre le niveau de saturation des informations nécessaires afin de pouvoir procéder à une analyse en profondeur (Glaser, Strauss, 1967 ; Bertaux, 1997 ; Marengo, 2001).

1. Quelles(s) méthode(s) et approche(s) utiliser pour analyser les multiples ressources présentes dans ces archives.
2. Comment (re)construire les représentations socio-spatio-temporelles émergent de l'ensemble des sources disponibles.
3. Quel statut attribuer aux photos et à l'entretien filmé par rapport aux récits écrits de Jean et Michel Bastaire.

L'ensemble des sources utilisées ont déjà été toutes « filtrées » par leurs auteurs, qu'il s'agisse d'images ou de narrations. Dans le cas de l'entretien-filmé, les ni-

veaux de filtrage sont multiples : le protagoniste, Jean Bastaire, a composé un album photos pour accompagner le récit de son itinéraire de vie personnelle, de son couple, de sa famille et de son frère aîné. A leur tour, les auteurs de l'entretien ont utilisé leurs filtres de documentaristes pour composer le document filmé final. L'objet de recherche de ce petit volume est donc constitué d'un ensemble narratif complexe, qui a été l'objet de plusieurs filtrages et mises en représentations avant de réussir à intéresser le chercheur.

Cet ensemble narratif possède, même si de manière souvent involontaire, plusieurs « mises en intrigues » – dues aux récits croisés des deux frères Bastaire – qui fournissent une structure diachronique première de l'ensemble des narrations (Bertaux, 1997). Afin de compléter la structure des récits en images et paroles par la dimension spatiale, il a été nécessaire de concevoir et réaliser des schémas-cartographies spatio-temporels. Ces derniers permettent de situer les protagonistes dans l'espace-temps, de les accompagner dans leurs parcours de vie, dans les lieux d'ancrage ou de passage, comme dirait Alain Tarrius (1989), ainsi que découvrir les tenants et les aboutissants socio-spatio-temporels fondateurs dans leurs vie.

4. Un parcours d'analyse multi-méthodes

Devant le matériau disponible pour la (re)construction de ces récits de vie⁷ en images et paroles, et confrontée à la variété et la complexité de ce même matériau, j'ai choisi de me concentrer sur la question du récit, ainsi que du parcours nécessaire à sa définition.

En premier lieu j'ai repris en main les études centrées sur les approches biographiques (Halfacree, Boyle, 1993), sur les méthodes pour étudier les histoires de vie (Eyles, Perri, 1993), ainsi que les récits de vie (Bertaux, 1997), jadis utilisés dans mes recherches sur les parcours migratoires et les relations interculturelles (Marengo, 1999 et 2001).

Ayant à ma disposition des matériaux d'archives variés, tout en étant centrés sur le même objet d'étude, leur analyse aura pour but de (re)composer des narrations

⁷ L'expression 'récit de vie' a été introduite en France il y a une vingtaine d'années [...] Jusque-là le terme consacré en sciences sociales était celui d'histoire de vie (*life history*) ; mais il présentait l'inconvénient de ne pas distinguer entre l'histoire vécue par une personne et le récit qu'elle pouvait en faire. Or cette distinction est essentielle (Bertaux, 1997, p. 6).

parallèles qui demandent un effort méthodologique qualitatif de type « multi-method research » (Finney, 2020, p. 1). Ce dernier permet de saisir les « lives across space » des auteurs des récits, comme le soulignent Barcus et Halfacree (2018), ainsi que les continuités/ruptures spatio-temporelles qui jaillissent de ces analyses.

La première étape méthodologique a été la relecture du livre « Le récit de vie » de Daniel Bertaux, en me disant que, tout en n'ayant pas à ma disposition un corpus d'entretiens narratifs, je pouvais compter sur une autobiographie, une biographie, des carnets de mémoires et un entretien filmé. A tout cela s'ajoutait l'ensemble des photos de Jean et Michel Bastaire. Un matériel très abondant qui s'inscrit dans la durée, depuis les années 1920 jusqu'en 2011.

Comme le soulignent Vincent-Ponroy et Chevalier,

Le récit de vie peut être oral ou écrit, formel ou informel [...] être le lieu d'une quête de soi ou d'une interaction sociale, avoir vocation à demeurer dans le cadre de l'intime ou à l'inverse à être largement diffusé : il est protéiforme [...] Le socle commun à ces pratiques est la narration, par un sujet, de tout ou partie de son histoire personnelle : ainsi peut-on définir le récit de vie de façon générale (2018, p. 3).

Cette variété de récits possibles, demande en fait l'utilisation de plusieurs outils méthodologiques

[...] notamment les entretiens, les études de cas, le journal, l'autobiographie [...], la biographie [...], l'enquête sur le terrain, la correspondance épistolaire, ainsi que le recueil de documents personnels et de données biographiques, par l'entremise de récits autobiographiques ou de récits oraux. [...] Il existe tout autant d'outils d'analyse que d'outils méthodologiques (de Montigny-Gautier, de Montigny, 2014, p. 11).

Et pour conclure avec Bertaux :

Il y a du récit de vie dès lors qu'un sujet raconte à quelqu'un d'autre, chercheur ou pas, un épisode quelconque de son expérience vécue. Le verbe 'raconter' (faire le récit de) est ici essentiel : il signifie que la production discursive du sujet a pris la forme narrative (Bertaux, 1997, p. 32).

Cette narrativité

[...] ne dépend pas du support figuratif. Une séquence d'images (fixes ou mobiles), un mélange images-texte (bande dessinée, publicité), un texte écrit ou en-

core un message oral inséré dans une conversation peuvent également raconter (Adam, 1996, pp. 9-10).

Rassurée sur la pertinence des matériaux et des outils méthodologiques à ma disposition, je me suis concentrée par la suite sur le concept de parcours biographique, qui permet d'élever la biographie à objet d'analyse (Bertaux, 1997). Le parcours de vie, comme défini par Pascale de Montigny-Gautier et Francine de Montigny,

[...] peut être considéré comme un paradigme, c'est-à-dire un cadre général qui oriente le chercheur dans ses choix méthodologiques, ontologiques et épistémologiques [...] il s'agit d'un cadre d'analyse qui guide le chercheur dans ses choix à la fois théoriques (cadre conceptuel et questions de recherche) et empiriques (méthodes de collecte et d'analyse des données). Cette vision du monde sert de modèle pour expliquer la réalité sociale et les continuités et discontinuités des parcours individuels [...] le paradigme veut saisir comment la réalité biologique des individus, le contexte historique et la réflexivité de l'individu peuvent expliquer les parcours individuels (2014, p. 3).

Le choix du parcours de vie en tant qu'outil pour l'analyse des archives Bastaire m'a enfin permis d'attribuer à cet ensemble des matériaux biographiques, en paroles et en images, le statut d'objet d'étude. Comme le soulignent encore les de Montigny, il existe

[...] trois façons d'étudier les parcours de vie : sous l'angle du processus, de la situation et du discours [...] le processus permet d'étudier les événements factuels [...]; le discours permet d'étudier les points de vue des individus sur leur parcours de vie et la façon dont les événements sont racontés à travers leur langage; et la situation permet d'étudier un moment statique dans le temps (*ibidem*, p. 13).

L'ensemble des matériaux des archives Bastaire permettent donc de saisir les récurrences, les tournants, les moments-charnières (Bertaux, 1997), les contraintes et/ou les opportunités, les sérendipités dans les parcours de vie par l'analyse des situations et des processus. Cependant, l'analyse de discours permet à ceux qui produisent les récits, de

[...] se positionner, de se justifier et d'exercer leur réflexivité sur leur parcours ou l'un des événements. On s'éloigne donc de l'évidence des propos pour creuser et

essayer d'en produire du sens. Bien entendu, l'analyse des discours en tant que telle est incomplète, car on ne peut pas tout faire ressortir. Il importe de tenir compte également de l'analyse du processus ou de la situation pour analyser un entretien biographique (de Montigny-Gautier, de Montigny, 2014, p. 13).

Il ne faut pas sous-estimer le rôle de pierre angulaire de la réflexivité dans tout parcours de vie, parce que ce dernier permet : « [...] d'analyser le déroulement des vies des individus à partir de leur donné biologique et leur capacité de réflexivité, cernés dans une dimension temporelle et un contexte donné » (*ibidem*, p. 2). La réflexivité soutient l'individu dans la prise de distance par rapport aux événements situés ou en processus, de manière à pouvoir « [...] expliciter la façon dont il s'y est pris pour modéliser et pour faire évoluer ses schèmes opératoires de façon à pouvoir les transférer ou les transposer dans de nouvelles situations » (Le Boterf, 2003, p. 98). Anthony Giddens dans ses écrits insiste sur le rôle incontournable de la réflexivité de la société et de l'individu : elle constitue l'une des constantes nécessaires dans les pratiques sociales et individuelles contemporaines (1994).

Ulrich Beck va encore plus loin en soulignant que les parcours de vie sont de plus en plus « autoréflexifs », c'est-à-dire qu'ils se transforment en objets de choix et d'élaboration personnelle (Beck, 2001). Selon Cathérine Négroni, ce dernier

[...] s'attache à montrer que les existences individualisées sont rattachées à l'autoconstitution de soi [et] sont presque ouvertes à l'infini. Il définit l'individuation comme un processus par lequel l'existence des hommes se démarque de ses aspects établis, prédéterminés ; elle relève de décisions personnelles et constitue une mission pour l'action de chaque individu. Cette prise en charge de soi qui, plus qu'une norme, devient un mode de vie impératif de nos sociétés individuées [...] Toutes les matrices structurantes sont mises à bas pour ceux qui construisent et mettent en scène leur trajectoire personnelle [...] tous les choix sont soumis à questionnement (2013, p. 23-24).

5. Questions de temporalités et de spatialités

Le paradigme du parcours de vie est centré sur les trajectoires, les événements, les transitions, les tournants, les bifurcations (Charruault, 2020) et, j'ajouterais les nœuds, les itinéraires, des situations statiques, des processus et, par conséquent, des temporalités (temps historique et temps biographique) et des lieu(x) ou bien des territoire(s).

La question de la temporalité est évidente parce qu'elle :

[...] peut être appréhendée, non seulement à travers des événements historiques, des faits objectifs, mais également par le vécu des individus ou des groupes, leurs représentations, leurs affects et leurs réflexions (Burrick, 2010, p. 7).

Daniel Bertaux met en exergue la différence entre échelles temporelles, ainsi que le parallélisme du temps historique collectif et du temps biographique :

[...] il ne faut pas confondre diachronie et chronologie. La diachronie concerne la succession temporelle des événements, leurs relations avant/après, la chronologie concerne leur datation en termes de millésimes [...] ou en termes d'âge (1997, p. 76).

Toujours Bertaux souligne que l'observation et par conséquent l'analyse du « [...] travail de remémoration d'un sujet s'efforçant de reconstituer le fil de son parcours biographique renseigne sur ce qui fait sens pour lui » (*ibidem*, p. 74). Le récit reste en tout cas « [...] une source importante d'informations et son intérêt n'est pas le contenu même des faits relatés, mais bien l'identité qui se dégage de cette réflexivité » (Burrick, 2010, p. 21).

Si les questions de temporalités ont été abordées et étudiées, les questions de spatialités des/dans les récits ont été moins considérées par les chercheurs. Jean-François Thémine en essayant de faire le point sur la question écrit qu' : « Il n'est tout d'abord pas de récit sans espace narratif, c'est-à-dire sans la spatialité des personnages qui 'ancrent' le récit qui les met en scène » (2021). Jean-Michel Adam évoque cette spatialité en soulignant que :

Les récits ne peuvent se passer d'un minimum de description des acteurs, des objets, du monde, du cadre de l'action. Les données descriptives, qu'il s'agisse de simples indices ou fragments descriptifs plus longs, semblent avoir pour fonction essentielle d'assurer le fonctionnement référentiel du récit et de lui donner le poids d'une réalité (1996, p. 46).

Toujours Thémine écrit que

D'un point de vue géographique, il n'est donc pas d'histoire qui se raconte sans qu'un espace narratif ne soit déployé dans l'énonciation. C'est ce déploiement qui intéressera plus particulièrement les géographes, ce qu'après Christophe Meunier, on appellera la spatiogénèse (2021).

Ce concept est explicité par le chercheur en utilisant le récit de la Création :

Pour que le récit commence, pour que l'histoire s'enclenche, il faut rompre avec ce paradigme spatial circulaire et clos [du jardin] : il faut transgresser l'interdit de sorte que la femme et l'homme se retrouvent expulsés du jardin [d'Eden]. Dès lors, le moteur spatial est lancé : franchissement d'une frontière, exil, trajectoire et déterritorialisation (Meunier, 2014, p. 152).

Afin de définir un outil d'analyse des représentations spatio-temporelles à partir du multi-matériel disponible pour les parcours de vie des frères Bastaire et de leur famille, j'ai choisi de construire des schémas-cartographiques représentant les différentes dimensions spatio-temporelles émergeant des écrits et des images (photos et entretien filmé).

Ce choix a permis de voir se définir, au fur et à mesure des avancées des analyses, une « épaisseur » spatio-temporelle plus difficile à cerner dans le récits en paroles, mais qui a immédiatement émergée des récits en images. Sébastien Caquard et Thierry Joliveau (2016) écrivent : « Cartes et récits nous racontent donc bien tous deux des histoires enrichies de nos propres expériences. En cela chaque carte raconte autant d'histoires qu'elle a de lecteurs ». Toujours selon Thémine (2021),

À l'articulation de la narrativité et de la pratique de la carte, l'écriture géographique est questionnée entre autres sur sa capacité à restituer les dimensions émotionnelles et sensibles des rapports entre récits et lieux, à mettre en formes cartographiques l'expérience des mobilités (cartes narratives par exemple) ou encore à installer des dispositifs collaboratifs de mise en cartes de récits.

Les schémas-cartographies concernant les parcours des Bastaire sont bien des cartes narratives, construites à partir des mises en discours et en représentations des personnages des récits dans une dimension socio-spatio-temporelle.

Chapitre 2

Les trois acteurs des itinéraires socio-spatio-temporelles : Jean et Michel Bastaire et Hélène Périchon-Bastaire

Les trajectoires de vie, de travail et de passions personnelles que nous allons suivre dans ce volume ont été définies par trois acteurs principaux : Michel et Jean Bastaire et Hélène Périchon-Bastaire.

Le deux frères Bastaire sont nés à Chamalières d'un père Raymond (1892-1969) originaire des Combrailles auvergnates et de Marie Pissochet (1898-1990), originaire de Chamalières, selon le journal de Michel, le seul qui fait référence à la famille maternelle.

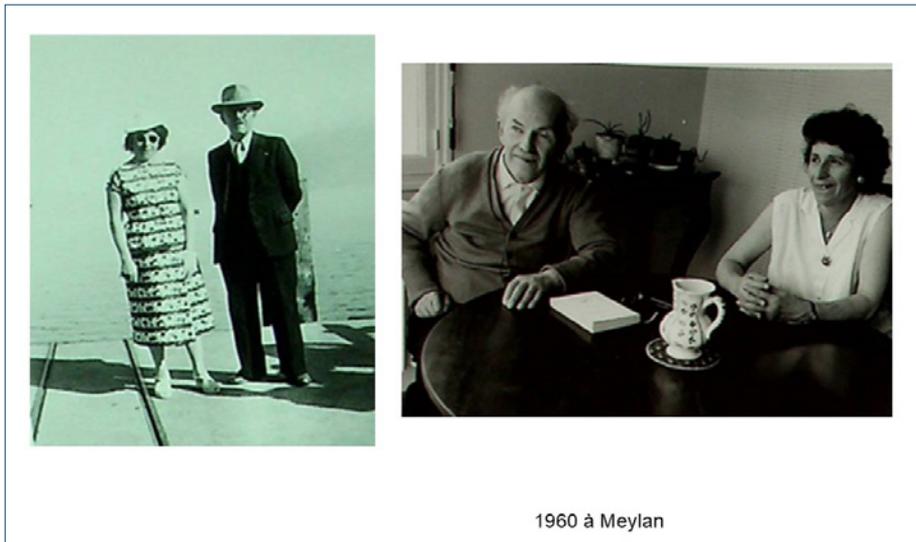


Photo n. 1 Le couple Bastaire, Raymond et Marie Pissochet-Bastaire
Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand

Les parents ont une imprimerie de labeur, ils ont des mandats importants de la part des entreprises locales. La maison, rue Jules Ferry, où ils vivent, a été construite par le grand-père François. Raymond Bastaire a racheté la part de maison à son frère Alfred : pendant la dernière guerre, il est encore en train de rembourser l'emprunt fait pour cette raison.

L'atelier d'imprimerie de labeur a été construit à côté de la maison, ainsi que l'atelier de menuiserie de l'oncle Alfred, abandonné par ce dernier lors de la construction de sa maison/atelier toujours sur la commune de Chamalières.



Les parents Bastaire avec Jean dans la cour devant l'imprimerie à Chamalières

Photo n. 2 Les parents Bastaire et Jean dans la cour devant l'imprimerie

Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand

Michel vivra toute sa vie dans la maison de Chamalières et continuera l'activité de ses parents imprimeurs-typographes. Jean, après son service militaire et son mariage avec Hélène, ira vivre à Meylan, dans l'agglomération grenobloise.

Les deux frères restent toute leur vie très attachés à la « maison des origines » des Combrailles, dans le hameau des Salasses, sur la commune de Landogne. Jean et Hélène jeunes mariés vivront aussi, pendant une courte période, à la villa Donogoo à Quimiac, dans le Morbihan. Ils feront cependant bâtir leur maison à Meylan au cours des années 1950 : cette maison deviendra leur lieu de vie et de travail principal.

Les deux frères ont tenu pendant toute leur vie une correspondance régulière, conservée entièrement des deux côtés. Si Michel se rend souvent au Salasses, surtout l'été, Jean fait chaque année des séjours à Chamalières et « monte » aussi aux Salasses.

1. Michel Bastaire¹

Michel, l'aîné des deux frères est né en 1920 à Chamalières, dans la maison familiale, mais il a passé ses trois premières années de vie en nourrice aux Ancizes, un village des Combrailles, pas très loin des Salasses :

Il faut imaginer la situation. Dans un appartement de quatre pièces au rez-de-chaussée, cohabitaient trois ménages, de plus notre mère et notre père travaillaient à Clermont [...] peu de temps après ma naissance, on se résigna à me placer en nourrice à la campagne, chez un ménage de modestes cultivateurs [...] habitant un petit hameau de la commune d'Ancizes, appelé 'La Brousse'. J'y ai passé ainsi les trois premières années de mon existence. Mes parents nourriciers s'appelaient Chapat-Robert [...] ma nourrice s'appelait Mariette (M. Bastaire, *Souvenirs au vent*, vol. 1).

Retourné en famille, il jouira de l'affection de ses grands-parents :

A la maison je suis choyé par mon grand-père François, et par sa seconde épouse laquelle sans être notre grand-mère, on appelait chez nos parents, la belle-mère, et moi plus familièrement 'Mémé Miette' (*ibidem*).

Il grandira dans une ville de Chamalières encore très paysanne, où l'un des souvenirs les plus récurrents dans ses écrits est l'approvisionnement en eau à la fontaine, le réseau de l'eau courante n'étant pas encore en fonction : « Une ou plusieurs fois par jour, chacun ou chacune venait chercher de l'eau dans des récipients qu'on appelait des brocs » (*ibidem*). Les câlins de mémé Miette complètent ce tableau encore très paysan de la ville de Chamalières et de la rue Jules Ferry où les Bastaire vivaient et travaillaient ; « Mon grand plaisir, et je suis certain que c'était également le sien, était de m'asseoir sur ses genoux [...] elle me chantonnait pour m'endormir une vieille chanson en patois » (*ibidem*).

Jeune, sérieux et intrépide, pendant l'occupation et les restrictions alimentaires, il utilisera le vélo offert par ses parents, pour aller s'approvisionner aux Salasses :

Sur le plan du ravitaillement, on ressentait les effets des restrictions [...] les fournitures en papier à acheter étaient contingentées. Heureusement Michelin nous

¹ <https://bastaire.hypotheses.org/michel-bastaire>.

fournissait en grande partie le papier nécessaire pour faire ses imprimés, de même que le ministère de la guerre [...] Dans le domaine du ravitaillement alimentaire [...] je consacrais plus particulièrement, à grands renforts des mollets, sur ma bicyclette, à monter aux Salasses pour récupérer quelques précieuses denrées telles que œufs, beurre, fromage ou saucisson, pour compléter ou étoffer quelque peu le rationnement officiel (*ibidem*).

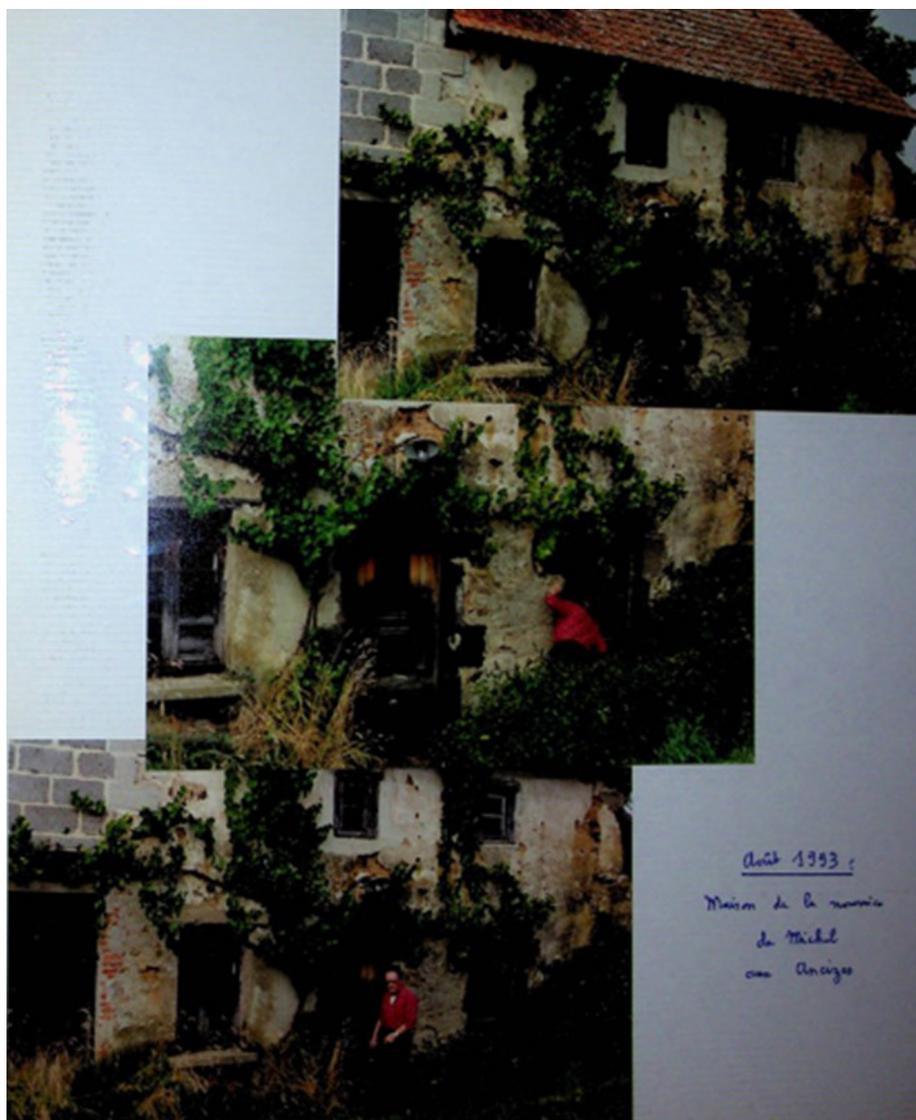


Photo n. 3 Michel devant la maison de sa nourrice à Ancizes

Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand

Ayant avant tout acquis la formation de typographe, Michel devra apprendre rapidement le métier d'imprimeur lors de l'hospitalisation de son père, pour un problème à l'épaule blessée lors de la première guerre mondiale (un bout de pansement était resté dans la blessure) :

[...] me trouvant seul à l'atelier, lequel avec l'absence du paternel ne pouvait pas fonctionner pour l'impression sur la machine des imprimés en commande, j'étais uniquement typographe, et n'avais aucune connaissance de travail sur les machines. Il y avait donc blocage [...] je pris alors mon courage et mon initiative à deux mains [...] C'est ainsi que je pus procéder au tirage d'une série d'imprimés pour le ministère de la guerre, lequel était installé dans un hôtel à Royat (*ibidem*).

Gymnaste passionné ainsi que moniteur de gymnastique, pendant toute son adolescence et les années de guerre, il participe aux *Chantier de Jeunesse* et, par la suite au *Service du Travail Obligatoire* à Stettin comme docker dans le port. Mais « Avant d'être obligé de partir en Allemagne, en dehors de mon travail à l'imprimerie, je continuai mes activités de moniteur de gymnastique à l'Indépendante » (*ibidem*).



Photo n. 4 Michel sportif en maillot de bain

Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand

Le Chantiers de Jeunesse sont décrits par Michel comme une bonne période, agréable malgré l'organisation paramilitaire :

Le 25 mars 1941 je fus appelé pour huit mois aux Chantiers de Jeunesse à Lapleau (Corrèze). Ces chantiers étaient un service civil remplaçant le service militaire supprimé [...] Dans l'ensemble, c'était un mélange de scoutisme et de corvées de régiment [...] grâce aussi à cet état de grâce propre à la jeunesse où le rire est roi, de nous lier les uns les autres par de solides liens d'amitié (*ibidem*).



Photo n. 5 Michel aux Chantiers de jeunesse

Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand

La situation à Stettin est différente : le travail est lourd et le retour en France toujours un espoir sans aucune concrétisation :

[...] j'échappais à la conscription et au combat, mais trois ans plus tard, je dus partir pour travailler pour les Allemands comme docker à Stettin en Poméranie avec les risques que cela comportait, entre autres les bombardements, et pendant deux ans (*ibidem*).



Photo n. 6 Michel pendant la période du STO et à la fin (zone russe et zone anglaise)
Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand

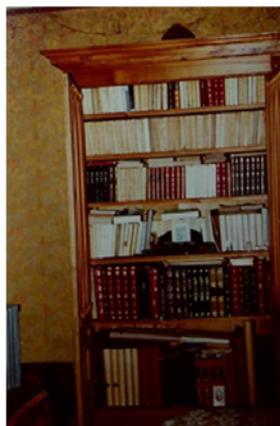
Pendant toute sa vie il tient des cahiers où il écrit ses expériences de vie, les Chantiers de Jeunesse et le STO bien sûr, mais aussi ses expériences de gymnaste ainsi que la reconstruction généalogique de la famille Bastaire et de la ferme des Salasses : il a classé les archives de la famille Bastaire accumulées dans cette ferme. Grâce à ses recherches généalogiques il a pu remonter la lignée des Bastaire jusqu'au XVII^e siècle.

La passion familiale pour les livres s'est déjà manifestée grâce aux ancêtres maçons parisiens, en particulier au grand-oncle Michel, à qui on doit la toute première bibliothèque des Bastaire aux Salasses. Par la suite son neveu, l'oncle Michel, a nourri cette bibliothèque et, après son décès à cause de ses blessures de guerre, son frère Raymond, le père imprimeur-typographe, a continué l'enrichissement de la bibliothèque familiale :

Alexandre Dumas [...] Flaubert, Maupassant, tous étaient là pour témoigner à la fois d'un appétit de culture [...] avec également ce qui était les goûts et les auteurs en vogue à cette époque. Avec l'attrait pour la lecture et pour les livres, notre oncle avait la passion de la photographie [...] Il s'était installé un petit laboratoire à la cave de la maison rue Jules-Ferry [...] C'est ainsi [...] que le virus des livres se transmet plus tard jusqu'à ses neveux (*ibidem*).



Armoire-bibliothèque des Salasses



Bibliothèque de Chamalières

Photo n. 7 Les bibliothèques des Salasses et de Chamalières

Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand

Le père Bastaire, après un premier apprentissage à Vichy dans un quotidien, devient artisan-imprimeur. Influencé par les antécédents familiaux et par l'expérience dans le journal, il croyait fermement à l'instruction et la formation :

Pour lui, faire instruire ses enfants, ce n'était pas seulement ni d'abord leur permettre d'acquérir une situation meilleure. C'était en faire des initiés. Des hommes de lumière susceptibles de comprendre le monde [...] l'homme instruit cessait d'être soumis à une antique malédiction (J. Bastaire, 1996, p. 21).

Le rôle de Michel dans la constitution et le classement de la Collection de littérature populaire et jeunesse a été incontournable : les ouvrages et revues ont été conservés par Michel jusqu'au moment du don à l'Université en 2008. Ce dernier en plus, grâce à ses passions pour la généalogie et l'écriture, a pratiqué

[...] une forme d'enquête orale auprès de ses proches, il a sauvé de l'oubli des données concernant les vies respectives de ses parents, de ses oncles – en particulier l'oncle Michel – de sa tante Berthe, de son grand-père François, prématurément veuf, entre autres figures qui peuplent les cinq cahiers de ses *Souvenirs au vent*.

Jusqu'à la fin de sa vie il ira aux Salasses, où il cherchera à faire un peu d'entretien dans la vieille maison familiale, tout en ne touchant jamais le matériel amassé par plusieurs générations et conservé dans le grenier, comme on le verra par la suite (Cf. : chap. « Les Salasses. Les origines de la famille Bastaire »).



Photo n. 8 Raymond Bastaire apprenti à Vichy

Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand

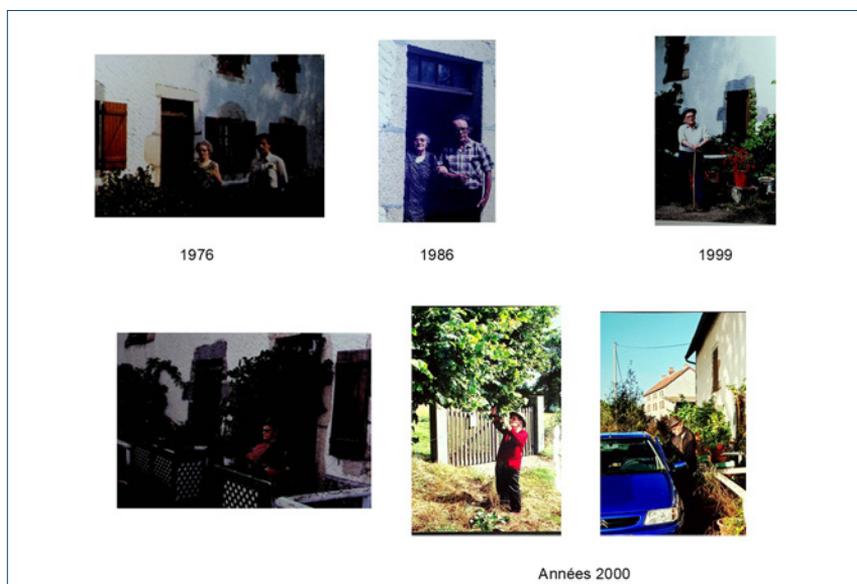


Photo n. 9 Michel aux Salasses (années 1970-2000)

Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand

Pendant une bonne partie de sa vie il s'est occupé à classer et conserver les livres et journaux de la Collection entreposée dans la maison de Chamalières. Resté célibataire, il termine sa vie dans cette maison en 2009, un an après le don de la Collection à l'université.

2. Jean²

Jean est né sept ans après Michel, en 1927, toujours à Chamalières, et décédé en 2013, juste après avoir donné ses archives privées à l'Université de Clermont-Ferrand. A la différence de Michel, il vivra la période de la dernière guerre en famille, avec les problèmes des restrictions bien sûr, mais protégé par les siens.



Photo n. 10 Jean enfant avec ses parents aux Salasses à côté du puits

Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand

Grâce à son père qui alimente la belle bibliothèque dans la maison de Chamalières, il développe très jeune une passion pour le livre et l'écriture : « J'aime à dire [...] qu'au fond je suis né dans une boîte d'encre, d'encre d'imprimerie.

² <https://bastaire.hypotheses.org/jean-bastaire>.

Et alors c'est vrai que, à la fois par le métier, mes parents et mon père par goût personnel m'a communiqué l'adoration des livres » (J. Bastaire, ClermontMsh, 2011, 0.09.28). Son entreprise était trop petite pour qu'il imprime des livres, il se concentrait sur les commandes d'imprimés d'usine, mais il voue : « [...] un culte à l'instruction » (J. Bastaire, 1996, p. 21).

Le père Raymond, qui était agnostique, comme Jean le souligne à plusieurs reprises dans son autobiographie e dans l'entretien filmé,

[...] n'a eu qu'une religion dans sa vie, c'est les livres, la culture. Bien entendu, comme souvent chez les gens du peuple, et ça continue [...] C'est vrai que cette origine à la fois artisanale et liée aux livres a été capitale dans ma vie (J. Bastaire, ClermontMsh, 2011, 00.11.22).

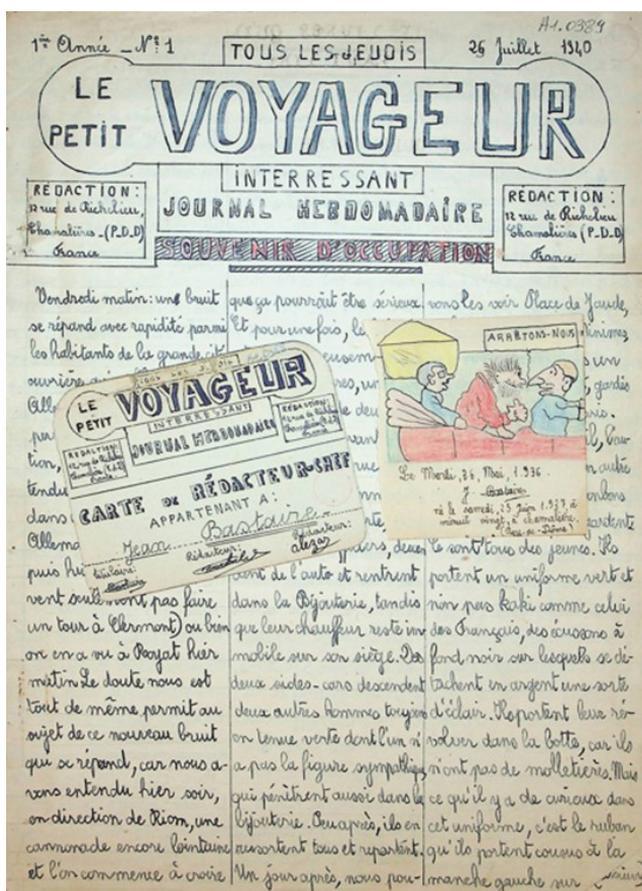


Photo n. 11 Le journal de Jean enfant : Le petit voyageur n. 1, 1941 (A1.0389)

Source : ©Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand

Après le lycée, il passe une année à Paris où il veut apprendre le journalisme cinématographique :

Quand je lui avais dit [à mon père] mon intention de partir à Paris pour gagner ma vie dans le journalisme cinématographique, mon père s'était montré soucieux. Il avait obtenu que j'observe un délai, temps de probation pendant lequel je murirais ma vocation et essaierais d'avoir quelques adresses utiles dans la capitale. Le métier de journaliste lui plaisait [...] Le journal demeurait pour lui, fils de paysan, un prestigieux moyen de promotion [...] Mon père me prévenait qu'il faudrait que je débute par la chronique des chiens écrasés. En d'autres termes, je devrais limiter au départ mes ambitions (J. Bastaire, 1996, p. 68).

Si les débuts dans cette voie professionnelle ne sont pas très brillants, il gardera toute sa vie l'enchantement de la connaissance des acteurs Robert Bresson et Alain Cuny (*ibidem*, pp. 73-77). Il s'arrête bientôt parce qu'il est appelé au service militaire :

L'intermède parisien s'acheva sur cette déroute à laquelle l'obligation du service militaire fournit une diversion opportune. Mon père avait sans doute mis là-dessus, lorsqu'il avait accepté mon départ pour Paris : un petit essai dans la capitale, avant la caserne où j'aurai le temps de réfléchir (*ibidem*, p. 88).



Photo n. 12 Jean en uniforme militaire, seul et avec son père

Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand

Pendant son service, une visite médicale de routine permet aux médecins de lui diagnostiquer une infection tuberculeuse. Fin du service militaire et début d'une nouvelle aventure : « Je partis en sanatorium, comme dans les romans où les passions tristes engendrent la consommation. Mais au lieu de me conduire à ma mort, la maladie m'apporta la résurrection » (*ibidem*, p. 92). Afin d'être soigné, Jean est envoyé en 1945 au sanatorium de Nordrach :

Le fait que j'étais militaire lorsque je tombais malade amena mon hospitalisation en Allemagne, dans les sanatoriums de Forêt-Noire réquisitionnés pour les troupes françaises d'occupation. Loin de retrouver ma famille ou un milieu déjà connu, je fus ainsi plus que jamais retranché de la vie ordinaire [...] Le sana où je fus affecté était situé au fond d'un vallon, en pleine forêt badoise dont les hauts conifères surplombaient les bâtiments alignés au bord de la route. Celle-ci n'allait pas plus loin, et notre petite communauté d'environ deux cents malades vivait à l'écart du monde, en circuit fermé (*ibidem*, pp. 92-93).



Nordrach Sanatorium 1949 et 2004

Photo n. 13 de Nordrach années 1940 et en 2004

Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand

Là, il fait la connaissance de l'aumônier militaire, l'abbé Ducretet, un curé de campagne comme lui soigné pour la tuberculose :

Il y avait un aumônier peu banal, dans son apparence physique comme dans sa démarche spirituelle. Détaché à l'aumônerie des hôpitaux militaires pour raisons de santé, il avait été lui-même tuberculeux et achevé de se guérir avant de regagner son diocèse savoyard, en Maurienne [...] Vicaire de campagne, la maladie lui avait pourtant permis de se cultiver. Il lisait beaucoup, se tenait au courant

des secteurs les plus vivants de l'Église. Il se montrait particulièrement ouvert à la réforme liturgique. Oblat bénédictin, il avait fréquenté l'abbaye de Tamié, voisine de son lieu de naissance (*ibidem*, p. 99 et p. 102).



Photo n. 14 de L'abbé Ducretet à Nordrach

Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand

Le médecin pneumologue attiré de Jean Bastaire est Hélène Périchon. Il s'agit de son premier poste après la fin de ses études :

[...] une jeune femme que sa petite taille avait fait surnommer 'Fillette'. Nous étions dans un sana militaire, et comme dans tous les cercles clos où les gens vivent longtemps ensemble, la satire exerçait dans des appellations malicieuses, généralement peu méchantes [...] Elle avait les cheveux noirs relevés derrière la tête, le visage rond, les yeux bleus. Elle écoutait avec attention, parlait peu. La pouvait-on dire intimidante ? Non, car on la devinait sensible, proche de ses malades. Mais elle ne se livrait pas et ne cherchait pas à séduire [...] A intervalle régulier, les malades valides passaient à la radio une visite de contrôle qui s'achevait dans le bureau du médecin. La même simplicité d'accueil les y attendait, modeste et profonde. La conversation ne se bornait pas à la maladie. Ces hommes esseulés parlaient de leurs soucis présents et à venir. La jeune femme écoutait chacun d'eux avec une sympathie où s'exprimait une présence silencieuse plus efficace

que des discours. Lorsqu'elle intervenait à son tour, l'essentiel était déjà dit : qu'on était soutenus (*ibidem*, p. 103).

Le soutien intellectuel et religieux de l'abbé Ducretet, uni au travail de médecin et à la foi d'Hélène Périchon accompagnent Jean tout au long du séjour en sanatorium. Ils aboutiront à ce qu'il définit comme sa conversion catholique. En réalité, tout comme son frère, il avait reçu les sacrements de base (baptême et communion), mais à cause de l'agnosticisme de son père : « J'avais reçu moi-même le baptême à la sauvette, lors de la première communion de mon frère [...] J'avais quatre ans et n'avais rien compris à la cérémonie » (*ibidem*, p. 16).



Photo n. 15 Jean lors de sa communion

Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand

Jean trouve aussi au sanatorium la compagne de sa vie dans son médecin. Hélène, deviendra en 1950 sa femme, et le mariage aura lieu toujours à Nordrach : « Assez vite m'effleura l'image de relations plus tendres » (*ibidem*, p. 105), mais comme elle était un peu plus âgée que lui et qu'elle restait son médecin attiré, il trouva une autre motivation pour créer un lien :

[...] un soir de Pâques j'ai glissé sous sa porte une lettre, ce n'était pas une déclaration d'amour, mais des propositions de compagnonnage spirituel [...] il devait

bien y avoir quelque chose d'autre. Et effectivement elle a bien senti qu'il y avait quelque chose d'autre, et que je ne pouvais pas moi, étant donné ma position, me déclarer (J. Bastaire, ClermontMsh, 2011, 46.13).

Cela dit, ce fut Hélène qui :

[...] m'avoua un jour qu'elle m'aimait. Nouant ses bras autour de mon cou, elle m'offrit de l'épouser. Elle fit le saut dans l'inconnu, comme une petite fille timide. Confuse de son audace, elle avait senti que je ne parlerais pas le premier, qu'il lui fallait prendre l'initiative en abaissant les barrières. Le fait que je m'étais bardé de précautions et avais exclu tout échappée de ce côté-là [...] La révélation de son amour m'anéantit littéralement (J. Bastaire, 1996, p. 109).

Malgré ces inquiétudes :

[...] notre mariage qui fut célébré dans l'enceinte du sana, sous le signe d'un double départ. D'un côté, mon état de santé ne nécessitait plus d'hospitalisation. De l'autre, le sana lui-même était rendu aux Allemands et nous devions plier bagages trois semaines plus tard. Nos noces revêtirent du coup l'allure d'une fête de clôture. Le personnel et les malades y furent associés non seulement à la messe [...] mais au cours d'un repas pris en commun, le soir, dans la grande salle du réfectoire [...] Nous ne savions pas, à ce moment-là, que l'abbé Ducretet nous livrait ses *ultima verba*. Quelques jours après, il s'écroulait, terrassé par une congestion cérébrale. J'étais à ses côtés, à la table du 'mess' où nous dinions ensemble. Je le vis s'immobiliser, prendre un air absent, une feuille de salade suspendue à ses lèvres (*ibidem*, pp. 117-118).

Revenus en France quelques mois après leur mariage, Hélène obtient l'affectation dans un sanatorium dans l'Ain, mais avant de s'installer,

[...] il y a eu un intermédiaire entre le départ d'Allemagne et sa nomination. On a eu six moi et on est allé loger chez le beau-père. Cela fait que j'ai fait connaissance avec l'océan, je l'avais vaguement vu dans mon enfance mais enfin (*ibidem*, 1.15).

C'était à Quimiac, dans le Morbihan, dans la villa Donogoo, que le père d'Hélène avait fait bâtir et où il s'était retiré au moment de sa retraite.

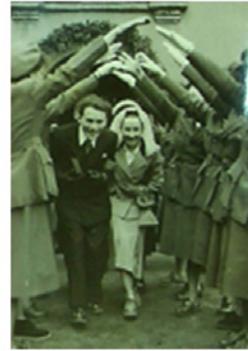


Photo n. 16 Mariage Jean et Hélène (« album blanc » et « album de Michel »)
Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand



Photo n. 17 Villa Donogoo à Quimiac
Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand

Une fois l'affectation d'Hélène définie, Jean renonça

[...] à la carrière trop incertaine de journaliste. Mieux valait reprendre mes études. Une substantielle indemnité de soins me libérait du souci d'être à la charge de ma femme. Des diplômes m'aideraient à acquérir une situation convenable. Si j'ai choisi d'enseigner l'italien, c'est à la suite d'un voyage à Florence et à Assise d'où nous revînmes comblés, Hélène et moi. D'autres voyages suivirent. En ces années, l'Italie joua un rôle capital dans l'approfondissement de notre culture (J. Bastaire, 1996, p. 120).

Son diplôme lui permettra d'enseigner l'italien auprès du Centre National d'Enseignement par Correspondance (CNEC). Il s'engage du point de vue intellectuel dans le mouvement de la revue *Esprit* et il passe sa vie à étudier Péguy, dont il devient spécialiste, et à travailler avec sa femme à la définition de l'écologie chrétienne.



Photo n. 18 Jean dans son bureau et en colloque

Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand

3. Hélène³

Hélène est la plus âgée du tercet. Elle est née en 1916, en pleine première guerre mondiale, à Châteauneuf-en-Thymerais (Eure-et-Loir), résidence des grands-parents paternels, où sa mère s'était rendue après le départ de son mari pour la guerre :

[...] cette bourgade en bordure de Beauce aurait pu n'être pour Hélène qu'un lieu d'origine. Elle l'a vite quittée, la guerre terminée, afin de gagner l'Anjou où son père avait acheté une étude d'avoué peu avant le conflit. Châteauneuf s'est transformé alors en un lieu de vacances où l'on revenait l'été avec bonheur. Figure large, sourire cordial, le grand-père montrait à sa petite fille une vive tendresse que la grand-mère partageait [...] Atmosphère affectueuse et attentive autour de l'enfant unique : après le fils, la fille du fils. Dans la maison d'à côté, un grand-oncle ne se consolait pas de la mort précoce de son fils [...] Il avait réuni en deux armoires un herbier superbe qu'Hélène a contemplé et qui lui a donné l'amour des plantes (J. Bastaire, 2000, p. 7).



Photo n. 19 Maison natale d'Hélène et enfant avec ses parents

Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand

³ <https://bastaire.hypotheses.org/helene-bastaire>.

Hélène a grandi à Baugé avec des parents mal assortis entre-eux, un père inaffectif et une mère dépressive, elle est scolarisée à la maison et sa seule joie sont les animaux de basse-cour et les plantes du grand jardin de la maison où ils vivent :

Hormis les oiseaux, les seules créatures qui se déplaçaient, caquetant, battant des ailes, étaient une demi-douzaine de poules. Le poulailler était sur le côté. Les volatiles y trouvaient la nourriture et le couvert, mais flânaient parfois en becquetant dans le parc. On ne les tuait jamais. Elles étaient là pour les œufs et mouraient de vieillesse. Hélène en avait fait ses amies, les prenait sur les genoux, leur offrait des grains ou des miettes [...] Il arrivait qu'elles pénètrent dans le salon par la porte-fenêtre. Elles avaient chacune un nom : Gris-Gris, Cloclotte, Topaze (*ibidem*, p. 11).



Photo n. 20 Hélène avec ses poules enfant et jeune fille

Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand

Son seul plaisir, reste le départ pour les vacances d'été à Châteauneuf-en-Thymerrais où mère et fille arrivent avec leur basse-cour en cage : « On les emmenait à Châteauneuf en vacances » (*ibidem*).

Sans aucune motivation spécifique, sinon que sa mère voulait lui éviter les maladies d'enfants et les mauvaises manières de ses probables camarades de classe :

[...] elle ne fréquentait pas l'école. Elle a fait ses études primaires et secondaires par correspondance, à l'École Universelle. Sa santé était bonne. Elle ne présentait pas de difficultés psychologiques particulières. A deux pas de la maison il y avait un groupe scolaire dont elle entendait les cris d'excitation joyeuse, lors des récréations (*ibidem*, p. 14).



Photo n. 21 Hélène enfant en étude dans sa maison à Baugé

Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand

La petite fille et ensuite l'adolescente a été « contaminée » par la solitude et l'état dépressif de sa mère. Elle a grandi auprès d'une jeune femme qui :

[...] se sentait exclue dès l'origine. Les grands-parents maternels qui n'avaient que cette fille [...] Au lieu de couvrir leur héritière, ils l'avaient ensermé dans un carcan rigide. Horloger habile et intelligent [...] le grand-père ne supportait pas la contradiction [...] avec quel soulagement sa fille accepta le premier parti convenable qu'on lui offrit (*ibidem*, pp. 16-17).



Photo n. 22 La mère d'Hélène dans le parc de Baugé

Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand

Malgré cette ambiance familiale négative et l'isolement social dans lequel elle a grandi, Hélène réussit à convaincre ses parents de la laisser terminer ses études, lycée et baccalauréat à Angers parce qu'elle : « [...] se plaignit de ne pas être dans les meilleures conditions de succès [...] Sa mère convaincue accepta alors de la laisser partir en pension afin de préparer sa philosophie » (*ibidem*, p. 25). L'ambiance angevine était bien différente par rapport à Baugé :

Elle prit d'abord pension dans une institution religieuse [...] Inscrite à l'Institut Catholique [...] puis à l'Ecole de Médecine pour les autres années d'études, elle gravit en bucheuse les échelons successifs de ses examens et concours [...] Externe et puis interne des hôpitaux, elle hanta pendant six ans ces lieux que j'ai visité récemment [...] Plusieurs photos m'ont gardé l'image d'Hélène défilant avec ses confrères en blouses et toques blanches [...] Quittant sa première résidence, Hélène avait loué une chambre an ville (*ibidem*, pp. 28-29).

Pour la première fois de sa vie, avec ses copains elle part en vacances, elle flâne vers la côte et la Bretagne qu'elle aimera pour toute sa vie. Les photos d'Hélène de cette période nous renvoient l'image d'une jeune fille et jeune femme épanouie et pleine de vitalité qui ne garde apparemment pas de séquelles de sa vie de presque ségrégation à Baugé.



Photo n. 23 Hélène à l'hôpital à Angers et avec ses copains en balade

Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand

Sa formation angevine terminée, sa mère étant décédée et son père s'étant encore plus retranché avec bonheur dans son inactivité, elle choisit de s'inscrire en 1945 à Paris en thèse en physiologie clinique. Au début, comme beaucoup de jeunes médecins encore en formation,

[...] elle gagna sa vie comme interne de chirurgie à la Maison de Santé du Gardien de la Paix. Puis grâce à une bourse, elle put travailler librement à ses recherches [...] On était sous l'occupation allemande. Le soir, chacun se hâtait de rentrer à la maison avant le couvre-feu. Au troisième étage d'un immeuble à proximité de l'Hôpital Laënnec, Hélène partageait la chambre avec une autre étudiante qui, travaillant à l'Institut Pasteur, était absente pendant la journée (*ibidem*, p. 39).



Photo n. 24 Ancien Hôpital Laennec

Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand

Une fois sa thèse soutenue, la jeune pneumologue choisit un poste à l'étranger, dans le sanatorium de Nordrach en Forêt-Noire où en 1948 rencontra Jean en tant que patient : « Une photo de l'époque la représente en uniforme de la Croix-Rouge. Guillerette, le béret coquettement incliné sur la tête, elle montre une assurance joyeuse qui donne l'impression d'une personne épanouie » (*ibidem*, p. 41). C'est pourtant à Nordrach qu'elle commence à avoir ses premières crises de santé : de fortes migraines et des problèmes digestifs graves dont elle n'arrivera jamais à guérir. Comme l'écrit Jean dans la biographie de son épouse,

Je débutais dans l'apprentissage des maux de tête et des troubles gastriques qui ont accompagné toute notre existence commune. Une guérilla interne se découvrit à mes yeux entre la malade et son fantasme (*ibidem*, p. 61).

Revenue avec son mari en France en 1950, après la rétrocession du sanatorium à l'Allemagne, elle sera affectée à un sanatorium situé dans l'Ain. Avant cela le couple passera environ une longue période dans la villa Donogoo à Quimiac, résidence du père Périchon, avocat désormais à la retraite.

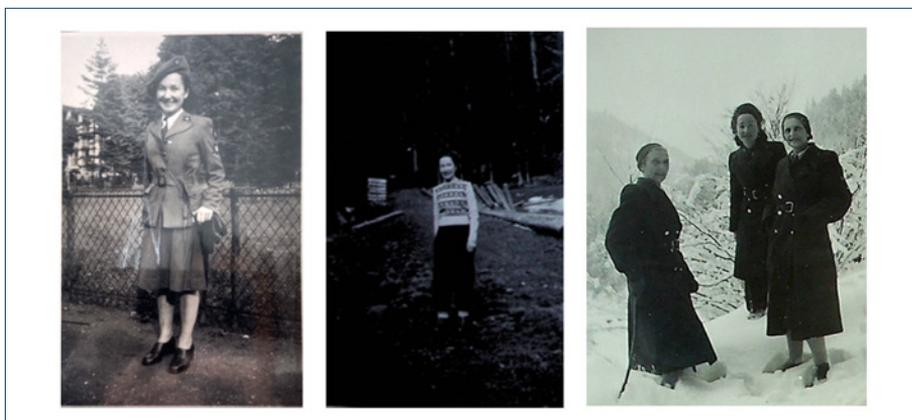


Photo n. 25 Hélène à Nordrach en uniforme de la Croix Rouge, avec les infirmières et dans la forêt
 Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand



Photo n. 26 Le couple et la famille Bastaire à la villa Donogoo en 1952
 Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand

Trouvant sa spécialisation en pneumologie limitée pour la pratique de la médecine, elle entreprend des études en homéopathie à Genève et ensuite à Londres, au Royal London Homeopathic Hospital :

Comme phtisiologue, elle en avait assez de ne soigner que des poumons. Elle voulait retrouver en ses patients des hommes. Son propre cas lui enseignait aussi

l'erreur d'une médecine organiciste qui négligeait de considérer la totalité du malade (*ibidem*, p. 62).

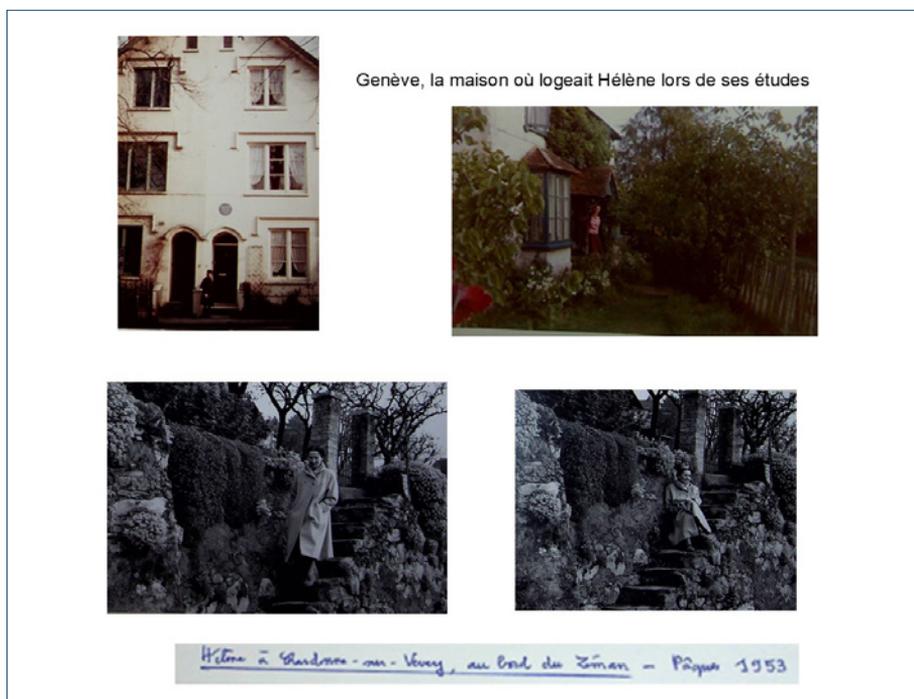


Photo n. 27 d'Héléne sur le Léman lors de son séjour de spécialisation en homéopathie

Source : © Archives Jean et Héléne Bastaire. Maison des sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand

C'est à Londres, juste après la participation à une réception à Buckingham Palace, qu'elle fait sa première grave crise cardiaque :

Depuis quelques années, un autre mal la tourmentait : une tachycardie paroxystique, le cœur battant soudain à deux cents pulsations [...] On la soignait par des calmants ou des petites astuces. Si la crise durait plus longtemps sur fond d'hypertension artérielle, on courait le risque d'un œdème au poumon. C'est ce qu'arriva à Héléne, lui gâchant une de ses rares joies anglaises, lors d'un retour ultérieur dans les Îles Britanniques pour un colloque de la Ligue Homéopathique Internationale qui se tenait à Londres [...] En marge des travaux scientifiques, plusieurs réceptions étaient prévues. L'une avait lieu à Buckingham Palace [...] Pour l'occasion elle avait décidé de s'offrir ce qu'elle ne s'était jamais octroyé jusqu'à présent : une longue robe de soirée en tissu moiré, qui s'accordait fort bien avec sa grâce mince et pensive. Elle y fut ra-

vissante et tout se déroula au mieux en compagnie d'Elisabeth II [...] Mais deux jours après, dans une rue de Londres, une tachycardie tenace terrassa la glorieuse sur un banc. Une ambulance la transporta dans un service d'urgence où l'œdème pulmonaire fut rapidement jugulé, avant que je ne la fisse transférer au Royal London Homeopathic Hospital où elle revint cette fois comme malade (*ibidem*, pp. 68-69).



Photo n. 28 Hélène avec sa robe en satin pour la réception de la Reine

Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand

Une fois revenue en France elle ouvrira un cabinet d'homéopathie mais elle ne pratiquera jamais – elle avait choisi de l'ouvrir à Angers. Hélène trouvera pendant quelques années une solution qui lui convenait : elle ira travailler en Bretagne comme médecin dans un établissement hydrothérapique. A la suite de l'aggravation de son état de santé, elle se retirera dans la maison du couple à Meylan où elle consacrera son temps à la traduction de l'anglais des textes de base de l'homéopathie, ainsi qu'à la cause de la protection animale et à l'écologie.

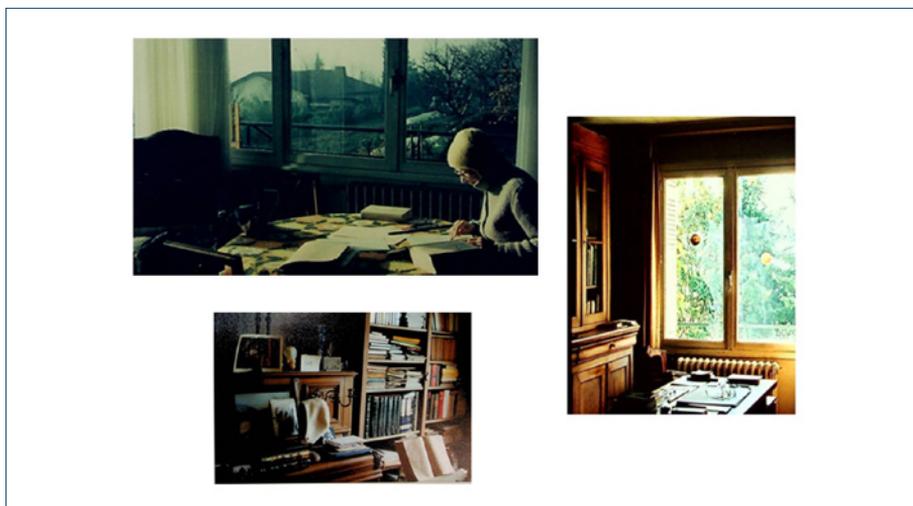


Photo n. 29 Hélène dans son bureau à Meylan

Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand

A Meylan elle s'épanouit dans le grand terrain autour de leur maison ainsi que lors des promenades aux alentours. Ecologiste et animaliste, Hélène arrive à intéresser Jean à ces deux passions⁴ :

L'amour de la nature constituait pour Hélène ce souffle essentiel sans quoi elle ne pouvait respirer. C'était l'héritage le plus pur de Baugé, de son parc touffu planté d'arbres, de ses poules picorant dans les allées, de ses colombes posées au bout des branches (*ibidem*, p. 79).

La cause animale et écologiste d'Hélène venait de son enfance, entre l'herbier du grand-oncle et, justement, ses animaux de basse-cour comme seule compagnie. Pour Jean, malgré la pratique de la campagne dans ses vacances aux Salasses, son intérêt pour la nature était encore limitée :

Enfant, j'aimais certes les chats que nous avions à la maison. J'ai pleuré la mort de l'un d'eux. Je me souviens d'un été, durant nos vacances à la campagne, où je n'ai pas compris que l'on dût noyer une portée de chiots nouveau-nés. L'adolescence m'a rempli d'amour pour l'ensemble de la Création : oiseau, arbre, ciel. Mais cette exaltation romantique restait vague (J. Bastaire, 1996, p. 203).

⁴Jean après le décès d'Hélène a signé de leurs deux noms tous les écrits publiés sur l'écologie.

La sensibilité à ces causes se manifestera grâce aux intérêts d'Hélène et aussi à leurs chiens :

[...] nos chiens, proches compagnons de frontière et médiateurs entre nous et la nature, qui nous aidèrent à y voir clair. Chacune de leur mort nous bouleversa et suscita de notre part une contestation de ce qui pouvait sembler l'ordre des choses et n'était que le désordre d'un univers blessé. Notre révolte fut encore plus vive dans le cas d'un corniaud vagabond qui avait obtenu de nous la nourriture et le gîte, sans renoncer à ses vieilles habitudes. Une nuit, Swan entraîna Job et tous deux égorgèrent des moutons [...] Contre l'avis d'Hélène, crispée sur l'impossible, je fis euthanasier le corniaud. Pendant plusieurs semaines, nous vécûmes décomposés [...] Plus gravement le drame poussait Hélène à s'identifier avec Swan, rejeté des hommes et finalement exclu de l'existence à cause d'un abandon initial qui avait fait de lui un chien errant, réduit à se procurer lui-même sa subsistance [...] L'épreuve ne se conclut vraiment que beaucoup plus tard, lorsqu'après la disparition naturelle de Job, nous adoptâmes un chien de refuge, sans race, abandonné depuis longtemps. Avec son regard ressuscité, Vicky apaisa l'ombre de Swan (J. Bastaire, 2000, pp. 85-86).



**Job et Swan
1977-1979**

Photo n. 30 Swan et Job

Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand

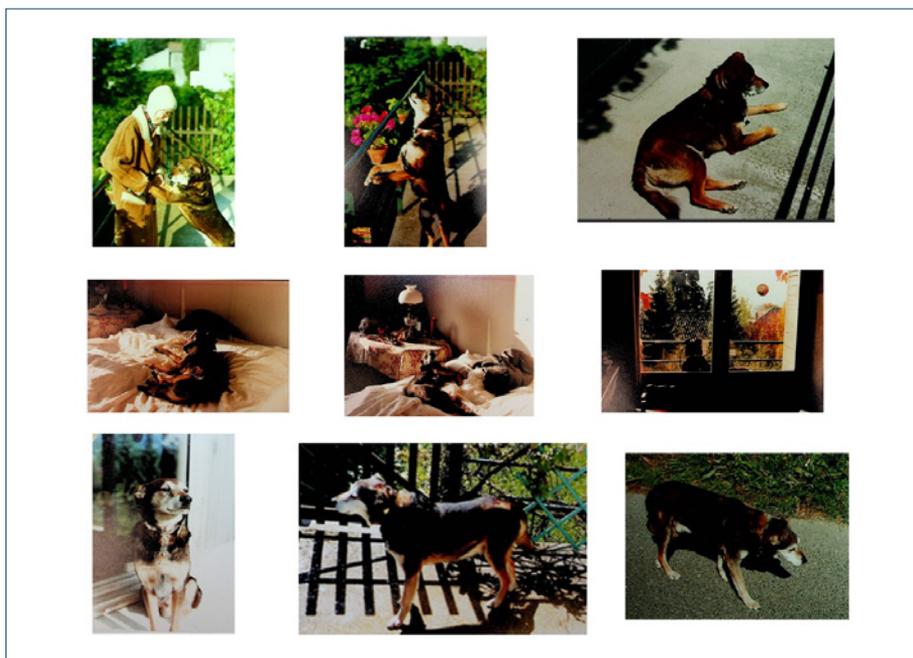


Photo n. 31 Le chien Vicky (1990-2000 à Meylan)

Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand

Vicky, toujours présent dans les albums photos de Meylan et des escapades de Jean pendant les années 1990, était en effet un « [...] corniaud de ferme âgé de six ans dont personne ne voulait. C'est un miracle d'intelligence et de docilité » (J. Bastaire, 1996, p. 209). Ce sera le dernier de leurs chiens : il accompagnera Jean jusqu'en 2000, dans ses pérégrinations à la recherche des lieux d'Hélène ainsi que dans ses itinéraires de recherche sur l'écologie chrétienne ou de détente.

Chapitre 3

Les lieux et les territoires des trajectoires socio-spatio-temporelles

Je rappelle que l'objectif de ce petit volume est l'analyse socio-spatio-temporelle des albums photos (et autres photos citées dans le chapitre). Ces dernières sont souvent couplées dans la reconstruction et la définition des lieux et des trajectoires des trois protagonistes de l'« histoire des Bastaire » par l'autobiographie de Jean, la biographie d'Hélène Périchon-Bastaire par son mari, le journal de Michel Bastaire, et par le film documentaire « Jean Bastaire : amitié, fidélité » réalisé en 2011 par l'équipe de la bibliothèque¹. Deux cartogrammes ont été produits, en 2022 et en 2023 : ils permettent de reconstruire, par une approche spatio-temporelle, les lieux et les trajectoires à partir des années 1920 jusqu'à la fin des années 2000 des frères Bastaire ainsi que d'Hélène Périchon-Bastaire. Ces cartographies permettent de :

- reconstituer des réseaux familiaux : la cartographie spatio-temporelle des étapes les plus importantes de la vie de Jean et Hélène Bastaire et de Michel Bastaire.
- étant « itinérantes » dans l'espace-temps, elles permettent de reconstruire les changements de lieux et des territoires, ainsi que de produire des hypothèses de valorisation des territoires cités et cartographiés.

¹ Jean Bastaire-ClermontMsh (2011, 1 décembre). *Jean Bastaire : amitié, fidélité*. [Vidéo]. Canal-U – <https://doi.org/10.60527/s0e4-fh29> (consulté le 19 novembre 2024).

1. Le schéma réalisé en 2022

Cette cartographie ne prend en considération que les 49 albums photos déposés sur le présentoir et classés pour l'occasion ainsi que quelques-unes des informations tirées de l'autobiographie de Jean et de la biographie de sa femme.

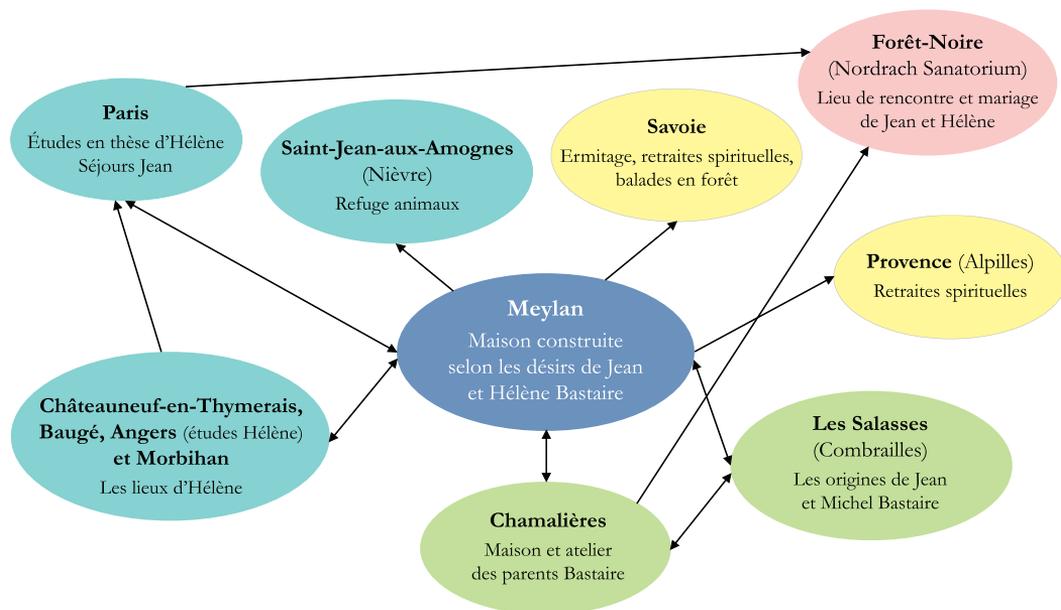


Schéma n. 1 : La cartographie des lieux des Bastaire (2022)

Source : Marina Marengo



Photo n. 1 Le présentoir des albums photos dans la Bibliothèque de la MSH

Source : Hélène Veilhan

1.1 Les lieux d'Hélène

Dans cette cartographie itinérante, les trajectoires sont toutes reliées au « lieu central » du couple Bastaire : Meylan et la maison que Jean et Hélène ont fait construire au cours des années 1950. La maison et son grand jardin ont été le refuge du couple pendant la maladie d'Hélène, mais ils ont surtout été, et cela pendant des années, un lieu de travail et d'observation de la nature.



Photo n. 2 La Maison de Meylan

Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand

Il s'agit pour Hélène d'un cocon fondamental, vu qu'elle a perdu la maison où elle a grandi au moment du départ à la retraite de son père, et que la fréquentation de son lieu de naissance où elle a pu tisser des liens importants avec les grands-parents paternels – Châteauneuf-en-Thymerais – était limitée aux vacances d'été lors de son enfance :

Autant qu'à la douceur familiale, l'enchantement des vacances était lié pour la fillette à la forêt qui s'étendait aux portes de la cité [...] Nous y avons fait le pèlerinage aux quatre frères de Bigéonnette ; un arbre énorme aux quatre troncs surgis d'une même souche. Il a au moins trois cents ans (J. Bastaire, 2000, p. 8).



Photo n. 3 La Bigéonnette dans la forêt de Châteauneuf-en-Thymerais

Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand

La maison de Baugé, où le père Périchon a exercé sa profession d'avocat, a été vidée et laissée par ce dernier au moment de son départ à la retraite. La solitude d'Hélène, la mécontente de ses parents, la maison en tout cas imposante, l'on empêchée d'en parler, de la décrire à son mari :

[...] je n'ai connu Baugé que récemment. La découverte que j'en ai faite m'a poussé à franchir le pas, à écrire cette méditation sur la vie de ma femme, dont la vision intérieure mûrissait en moi [...] Je savais que le secret d'Hélène s'enracinait dans Baugé. Elle ne l'avait assez dit, non en de longues confidences, mais en des échappées pudiques [...] Depuis le départ de son père en retraite et le déménagement qui avait suivi, elle n'était revenue à Baugé qu'une seule fois, pour régler des affaires. Elle n'avait pas souhaité que je l'y accompagne (*ibidem*, pp. 8-9).

C'est justement Jean, en « pèlerinage » dans les lieux d'Hélène après son décès, qui découvre cette maison :

Le bâtiment en façade remontait au XVII^e siècle, celui en retrait du XVIII^e. L'ensemble avait dû être un relais de poste. Situé près du chemin de ronde, il



Photo n. 4 Hélène enfant devant le Grand séquoia

Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand

était adossé à l'ancien mur d'enceinte. Une tour y était enclavée et servait encore de cage d'escalier. On voyait dans le grenier les restes de la partie supérieure. J'ignorais cette épaisseur historique dans laquelle Hélène avait vécu. Dans le logis principal sur la rue, les deux grandes pièces du rez-de-chaussée, salon et salle à manger, n'avaient guère changé, avec leurs hautes boiseries et leurs huisseries d'origine. L'escalier en bois vissé dans la tour était le même, et j'imaginai la petite fille assise sur les marches ou grimpant au premier en tenant la rampe. J'étais effaré par le nombre de pièce à l'étage, tant sur la rue que dans l'aile latérale [...] seules deux chambres étaient occupées par les parents et la fillette [...] Comme l'enfant solitaire n'aurait-elle pas été perdue dans ce château où somnolaient l'angoisse et la tristesse (*ibidem*, pp. 12-13).

L'exploration de Jean dans la maison de Baugé aura portant une belle surprise : le poulailler tant aimé existait encore lors de sa visite et dans son état d'origine :

J'ai eu un coup au cœur en voyant que le poulailler était toujours en service. Assez délabré, il gardait quand même belle allure avec un toit élégant et de minces cadres en grillage qui lui donnaient un aspect de volière chinoise (*ibidem*, p. 12).



Photo n. 5 La maison de Baugé par Jean

Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand

C'est la période angevine, où Hélène a terminé ses études jusqu'au baccalauréat et ensuite fait ses études de médecine qui a eu dans sa vie un rôle important. Cette ville a accueilli la jeune fille en pensionnat religieux et ensuite en chambre d'étudiant en ville, cela pendant toute la période de ses études à l'École de Médecine.

Les photos de l'album d'Hélène montrent une jeune femme sérieuse mais épanouie dans un parcours de formation où les femmes étaient encore une grande minorité : « Sur une photo rassemblant internes et externes, je n'ai compté que deux femmes, dont Hélène, sur dix-neuf personnes. C'était une impressionnante nouveauté dans l'univers de la cloîtrée de Baugé » (*ibidem*, p. 30).

Angers fut aussi pour Hélène l'occasion de trouver des copains, d'avoir enfin une vie sociale. Au-delà des études, :

[...] il y avait les distractions, les balades. Le camping à vélo la vit souvent partir avec ses camarades, planter la tente au bord d'une forêt [...] se baigner sans une rivière [...] Deux étés de suite, pendant les vacances, le camping l'amena à sillonner la Bretagne à la force du jarret. Un camarade avait ses parents à Ploërmel. Le Finistère [...] Le golfe du Morbihan [...] Belle-Ile (*ibidem*, p. 31).



Photo n. 6 Hélène pendant ses études angevines

Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand

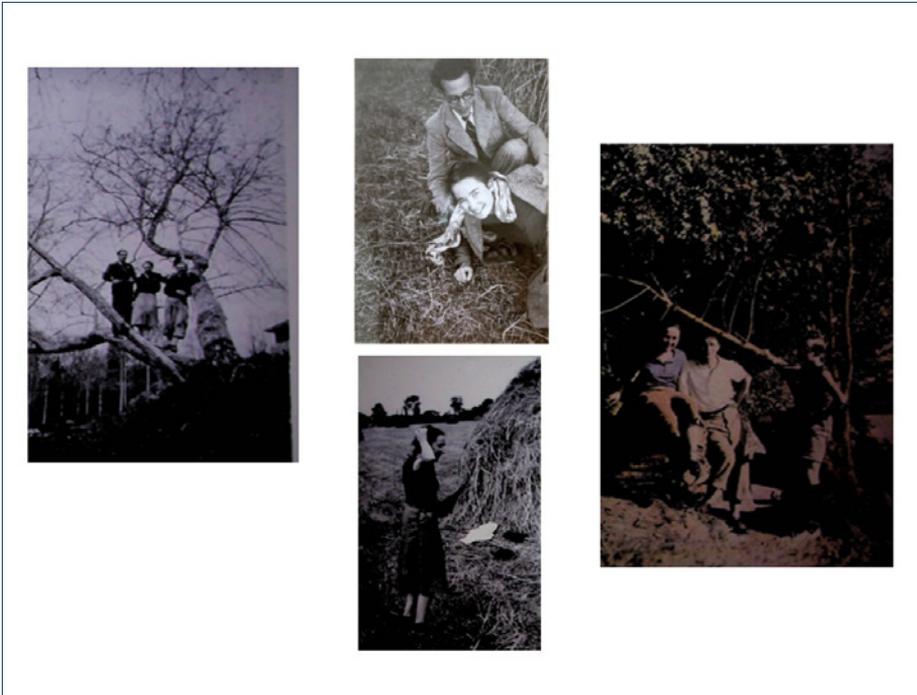


Photo n. 7 Héléne en camping et en balade en Bretagne

Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand

La période parisienne et la thèse d'Hélène sont peu documentées dans les albums photos d'Hélène, mais Jean a parcouru les lieux de sa femme en nous laissant quelques images parlantes, ainsi que son témoignage :

Je suis allé depuis rôder sous la fenêtre de cette chambre, m'imaginant Hélène en train de dépouiller ses enquêtes et de classer ses statistiques pour l'élaboration de sa thèse. J'ai songé que quatre ans après son installation dans la capitale, j'étais arrivé à mon tour à Paris. Mais elle en était partie (*ibidem*, pp. 39-40).



Photo n. 8 Les immeubles angevins et parisien où Hélène louait sa chambre

Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand

La période successive sera celle de Nordrach, au sanatorium où Hélène et Jean ont fait connaissance et où ils se sont mariés.



Photo n. 9 Le mariage de Jean et Hélène

Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand

1.2 Les lieux de Jean et de Michel

Si Meylan est le lieu central du couple Bastaire, pour les frères Bastaire les lieux importants de leur vie sont deux : la maison familiale de Chamalières construite par le grand-père François et la maison des origines aux Salasses. Si Michel, au-delà de sa période de STO en Allemagne a été plutôt sédentaire, se partageant entre les deux maisons de la famille en Auvergne, Jean s'est souvent déplacé à l'étranger, pour ses études d'italien bien sûr, mais aussi pour accompagner sa femme dans ses parcours de formation en Suisse et en Angleterre.

Cela dit, la maison de Chamalières a gardé une aura de bonheur familial, en plus de lieu de travail pour Michel et le père Bastaire.

Pour ce qui concerne Les Salasses, cette maison dans les Combrailles auvergnates, chaque passage est un retour aux origines et au paradis de l'enfance.

Les liens entre les deux lieux sont très forts : si pendant l'enfance de Jean, le voyage pour les Salasses est encore une expédition un peu éprouvante – mais que la descente de la malle en osier du grenier de la maison de Chamalières annonçait –, quand l'oncle Alfred (l'oncle menuisier qui vivait lui aussi à Chamalières) acquiert sa première voiture d'occasion le voyage est moins fatigant. Jusqu'à la fin des années 2000, lors de la mort de Michel, les deux frères feront toujours des séjours dans cette vieille bâtisse. Jean, lors de la mort du père, y passera du temps



Photo n. 10 La maison de Chamalières en 2023
Source : Marina Marengo



Photo n. 11 Jean et Michel aux Salasses enfants avec leur mère devant la maison
Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand

à la recherche de sa mémoire, de son vécu. Le cas du décès du père Bastaire est très prégnant dans l'économie des trajectoires et du rôle des nœuds-lieux dans la vie, les mots et les images des frères Bastaire. Jean écrit :

La mort de mon père m'incita à remonter plus loin dans le passé, par un retour à mes racines. C'était la première fois que la mort violentait ma vie. Jusqu'alors, je l'avais tenue en respect, car elle ne touchait que des personnes étrangères à mes affections intimes. Lorsqu'elle atteignit mon père, je la ressentis comme un scandale intolérable, injustice radicale envers le défunt qui ne méritait pas cet anéantissement, et asphyxie anticipée de moi-même qui se voyait tôt ou tard menacé du même vide [...]. A travers mon héros, je retournais au paradis qu'avait été dans mon enfance la vieille ferme campagnarde où était né mon père. Pour de nouveau, l'endroit était propice, tant j'y avais goûté l'éternité sous des espèces sensibles. Je me réinstallais en solitaire dans la maison. J'y revécus les souvenirs aimés, y caressais les objets devenus sacrements d'une présence ineffable, m'arc-boutai pour les sauver du naufrage en confrontant les sûrs délices que gardait ma mémoire avec la dérision qu'ils recevaient maintenant de la mort (J. Bastaire, 1996, pp. 139-140).



Photo n. 12 Les Salasses : le grenier, l'escalier

Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand

Les autres lieux de la première cartographie sont reliés aux activités liées aux études de Jean sur l'écologie chrétienne ainsi qu'aux séjours dans des lieux d'ermitage choisi par le couple Bastaire ou par Jean après le décès de sa femme.



La Corrie de la Grande Chartreuse années 1970



Jean et Vicky à l'ermitage du père Déchanet à Valjouffrey 1995



Eygalières Monastère de l'Epiphanie août 1992



Abbaye de Tamié 1997

Photo n. 13 Jean dans les monastères ou ermitages seul ou avec Vicky

Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand

2. Le schéma réalisé en 2023

Ce nouveau schéma a pris en compte un nouveau regard sur l'ensemble des 49 albums du présentoir et des photos non classées découvertes en 2022. A l'automne 2023, j'ai consacré mon temps à consulter l'ensemble des photos non classées, à la lecture et analyse des « Souvenirs au vent » de Michel Bastaire, à découvrir son album photos personnel rangé dans l'une des boîte-archives des « Souvenirs au vent » et à consulter l'« album-photo blanc », celui préparé par Jean au moment de l'entretien filmé, qui a été scanné et mis à disposition par la bibliothèque de la MSH.

En plus des informations concernant Michel pendant la période du STO, j'ai choisi d'insérer des informations temporelles plus précises dans chacun des « nœuds » des itinéraires insérés. Dates qui informent sur les périodes des premiers souvenirs photos mais aussi des retours-pèlerinages de Jean après le décès

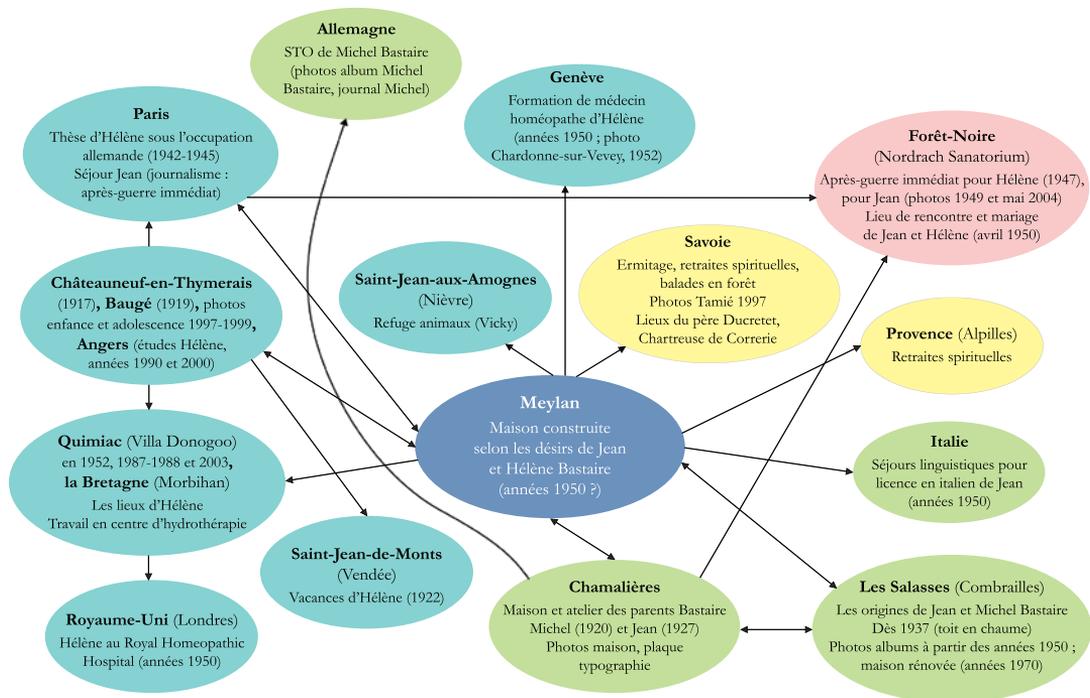


Schéma n. 2 : La cartographie des lieux des Bastaire (2023)
Source : Marina Marengo

d'Hélène dans les lieux de sa femme mais aussi à Nordrach ou dans le village natal du père Ducretet. Jean dans l'entretien vidéo souligne que :

[...] il y a sept-huit ans, des amis [...] écologistes, ils passent [...] Eux ils habitaient Strasbourg mes écolos. 'Il n'y a pas de problèmes. Vous venez chez nous et puis il y en a pour une heure à votre truc, c'est de l'autre côté du Rhin mais c'est pas loin' [...] Et alors ces amis, ils m'ont amené, 50 ans après enfin plus, sur le lieu de notre mariage. Vous savez, c'est dangereux ce genre de pèlerinage, parce que les choses sont rarement restées dans l'état où elles étaient [...] Merveille, merveille. Ce n'est plus un sana, ils soignent les cancéreux ou je ne sais quoi, la chapelle de notre mariage parfaite (J. Bastaire, ClermontMsh, 2011, 56.30).

Ce choix de dater les « nœuds » permet de situer dans l'espace-temps les souvenirs photos mais aussi établir d'éventuelles trajectoires spatio-temporelles et des comparaisons entre les espaces des clichés dans des périodes différentes, parfois très éloignées entre-elles.

Les photos les plus anciennes concernent le grand-père paternel et ses enfants, mais dans les albums photos d'Hélène on retrouve les photos de l'enfant en vacances à la mer à Saint-Jean-de-Monts en Vendée ou encore Hélène devant le grand séquoia du jardin de Baugé, son arbre adoré.



Photo n. 14 La maison d'origine du Père Ducretet

Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand



Photo n. 15 Nordrach 2004 par Jean

Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand



Photo n. 16 Hélène en vacances en Vendée

Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand

C'est aussi le cas des maisons de Chamalières et des Salasses, qui n'appartiennent plus aux Bastaire, mais qui existent toujours.



Photo n. 17 Les deux maisons en 2023

Source : Marina Marengo

Ou encore de la documentation photographique concernant l'engagement d'Hélène dans la protection des animaux qui a occupé une bonne partie de son temps durant les dernières années de vie :

Hélène et moi nous avons connu une humble 'mère Teresa des chenils', à Saint-Jean-aux Amognes, dans la Nièvre. Elle s'était mis en tête une idée toute simple : ne jamais euthanasier un chien ou un chat qui ne fut pas incurable. S'il veut honorer son nom, un refuge qui accueille des créatures saines n'a pas pour but de les envoyer à la mort [...] Elle est morte à la tâche. Le refuge avait échappé auparavant à la fermeture, grâce à l'intervention médiatique de Brigitte Bardot. Il fût restauré par les soins financiers d'Hélène. Notre dernier setter-gordon ayant disparu entre-temps, nous avons pris là-bas un corniaud de ferme âgé de six ans dont personne ne voulait. C'est un miracle d'intelligence et de docilité (J. Bastaire, 1996, p. 209).

Il s'agit bien sur de leur dernier chien, le petit Vicky qui a réussi à rétablir un équilibre entre le couple Bastaire et le monde animal.

En tout cas, ce dernier schéma permet d'étoffer les trajectoires et les nœuds spatio-temporels les plus importants pour les trois protagonistes de ce récit en images et paroles.

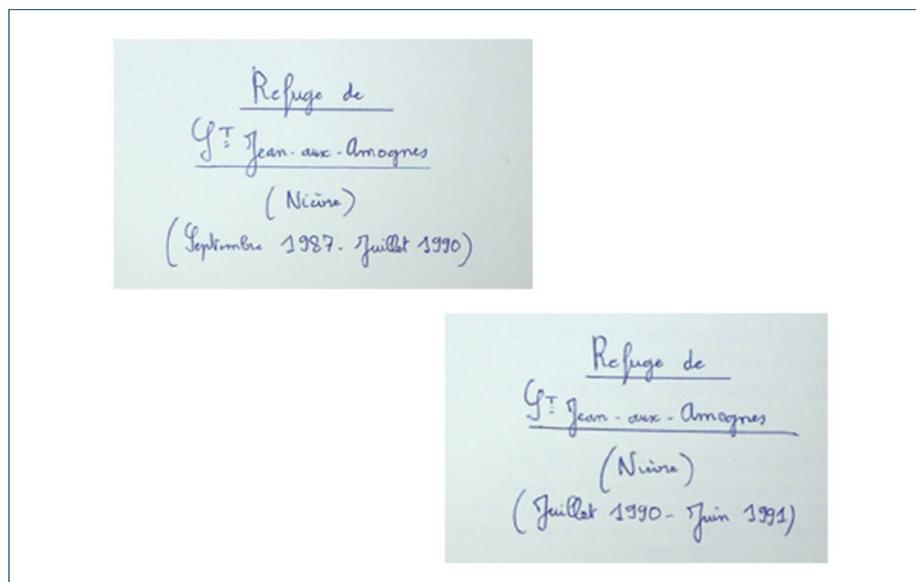


Photo n. 18 Les écritures de l'album sur les animaux

Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand

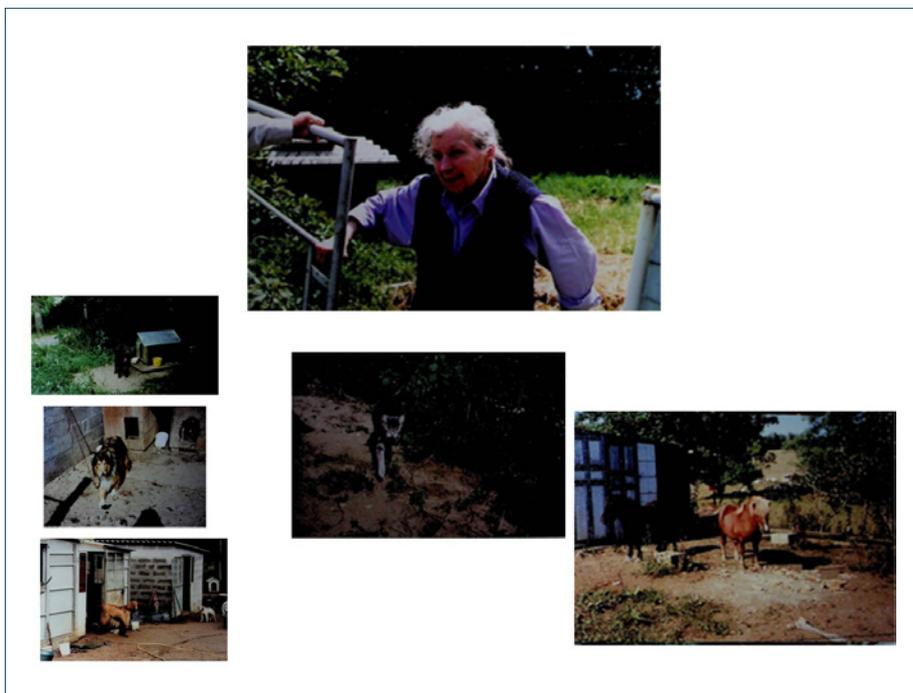


Photo n. 19 Le chenil-refuge de Saint-Jean-aux-Amognes dans la Nièvre
Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand

Chapitre 4

Les Salasses : les origines de la famille Bastaire

Dans les précédents chapitres il y a déjà eu quelques anticipations sur ce lieu-nœud mythique pour les frères Bastaire. Les nombreux albums photos mais aussi les photos des années 1930 non classées et non insérées dans les albums par Jean nous aident à reconstruire le « récit » de ce lieu ainsi que ses contenus « sacrés ». En plus, le récit des *Souvenirs au vent* de Michel, débute avec son tome 1 justement avec les Salasses. L'histoire de la famille et sa généalogie c'est bien Michel qui l'a rétablie, ainsi que l'histoire de la ferme, en remontant jusqu'au XVIIe siècle pour la ferme et au XVIe pour la généalogie familiale. Dans ce contexte spécifique, nous nous limiterons à l'arrière-grand-père paternel – le premier Michel d'une longue série – qui, à la fin du XIXe siècle, a conduit la propriété et la ferme à la faillite et à sa vente judiciaire.

Michel écrit, en racontant à sa grand-mère paternelle qu'il n'a jamais connue, Marie Chevalier, l'histoire de la famille :

Cette famille Bastaire des Salasses était issue d'une longue généalogie paysanne remontant à la nuit des temps, mais dont, pour ce qui la concerne on retrouve les traces, grâce à des papiers de famille, actes notariés, contrats de mariage, depuis la fin du 16^e siècle, c'est-à-dire sous le bon roi Henri IV (M. Bastaire, *Souvenir au vent*, tome 1).

Toujours Michel raconte à sa grand-mère qu'un certain

Etienne Bastère [...] vint comme gendre en apportant son nom à la ferme des Salasses quand il se maria en 1816 avec Marie Pougham [...] Ils engendrent plu-

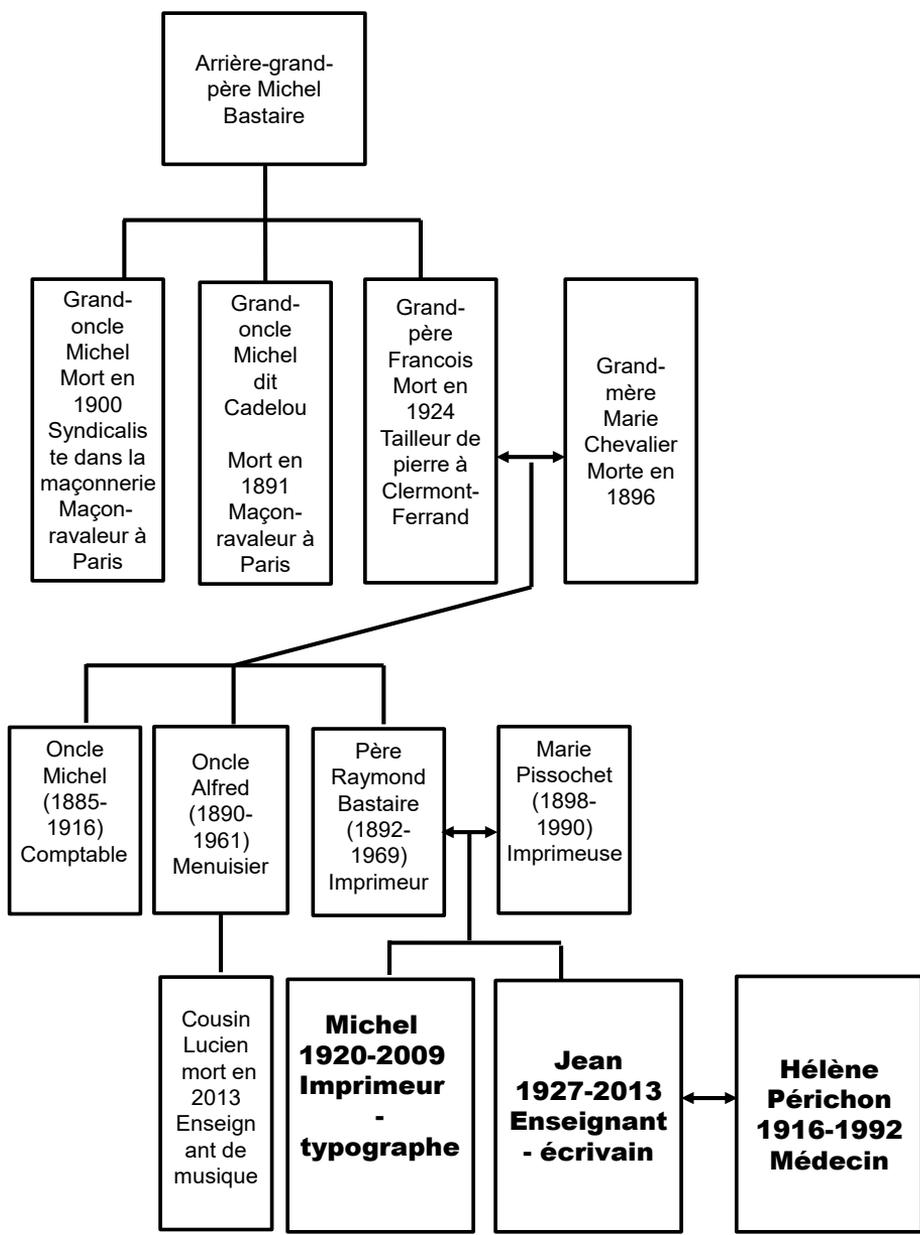


Schéma n. 1 Arbre généalogique de la famille Bastaire des Salasses

Source : Marina Marengo sur la base des informations tirées des ©Archives Jean et Hélène Bastaire.
Maison des sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand



Portrait de l'arrière-grand-mère 2005 par Jean Bastaire

Photo n. 1 Portrait de Marie Chevalier mariée à François Bastaire, aux Salasses, commune de Landogne
Source : ©Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand

sieurs enfants dont l'un, Michel Bastaire, se maria avec Marie Berthier [...] Ces derniers devaient devenir plus tard votre belle-mère et votre beau-père, par votre mariage avec l'un de leurs fils, François, le 19 juillet 1884 (*ibidem*).

C'est la période de la grandeur de la ferme Bastaire des Salasses : au fil des générations et des mariages elle avait atteint environ 40 hectares d'extension, l'une des plus vaste des Combrailles. Michel Bastaire possédait aussi le plus beau troupeau, il était conseiller municipal ; en bref, presque un notable local. Le couple Bastaire a engendré sept enfants dont quatre garçons, dont François le grand-père de Michel et Jean, et trois filles. Ils aimaient recevoir, mener « grand train de vie » comme écrit Michel dans ses *Souvenirs*, – y compris en octroyant une dot de 4000 francs or à l'une de leurs filles mariée dans les Combrailles, qui devra être rendue à sa mort à la famille Bastaire. Vivre au-dessus de ses moyens conduit pourtant à la catastrophe cette famille si réputée. L'arrière-grand-père fait plusieurs emprunts qu'il ne sera pas à même de rembourser :

Les créanciers qui n'avaient pas été remboursés se liguèrent et assignèrent Michel Bastaire devant le Tribunal. Résultat, vente aux enchères publiques de la propriété et de la ferme. Le produit permit de rembourser intégralement les créanciers et de couvrir les frais du Tribunal et de la procédure de mise en vente (*ibidem*).

Deux de ses enfants encore en vie – les deux dénommés Michel –,

[...] au moment de la débâcle, partirent à Paris. Ils connaissaient, comme tous les paysans de la région, les divers métiers de maçon. Ils furent employés comme ravaleurs de façades. L'un d'eux fut secrétaire du syndicat du bâtiment, et milita à la Libre Pensée (*ibidem*).

L'un mourra à Paris de silicose, l'autre « vint finir ses jours prématurément aux Salasses » (*ibidem*).

La sœur toujours en vie avait fait un mariage dans la région, « [...] au village des Fraisses dans la famille Saby. Elle y avait apporté cette fameuse dot de quatre mille francs or, dont le montant avait peut-être été emprunté » (*ibidem*). Restait encore le dernier enfant, ce François, époux de Marie Chevalier, et grand-père de nos frères Bastaire. Lui aussi, comme ses frères connaissait les métiers de maçon, mais plus en particulier la taille de pierre. A la différence de ses frères il choisira de s'embaucher à Clermont-Ferrand plutôt que de « monter » à Paris. Michel écrit que « [...] parfois je m'imagine quand je passe sous les arcades en pierre taillées dans la pierre de Volvic, que mon grand-père a pu tailler l'un de leurs piliers, et je le caresse à la main » (*ibidem*).

Le grand-père François possédait quelques économies qui lui permirent de racheter la maison des Salasses et la chènevière d'un demi-hectare. Il pourra donc loger sa femme et ses enfants ainsi que ses parents, qui ne survécurent pas longtemps à la débâcle de la vente aux enchères. Malheureusement Marie Chevalier, après avoir donné trois enfants à François – Michel en 1885, Alfred en 1890 et Raymond en 1892, mourut à cause de la tuberculose en 1896. Le grand-père désormais veuf réussit à organiser sa vie et celle de ses enfants grâce au père Thomas,

[...] qui accepta de les prendre chez lui à Villelange [...] C'est ainsi que notre père et des deux frères furent élevés chez Thomas qui devint pour eux une seconde famille, car le père Thomas et sa femme avaient eux-mêmes deux filles qui étaient plus âgées (*ibidem*).



Photo n. 2 Panneau indicateur de Villevange
Source : Marina Marengo

Les étés à Villevange et les hivers passés dans la maison des Salasses avec leur père. Raymond Bastaire, le cadet,

[...] racontait souvent les veillées d'hiver passées sous l'âtre de la grande cheminée dans la cuisine, à manger des châtaignes, ou bien avec les gens des Salasses dans l'écurie de la maison et celle des voisins (*ibidem*).

Cette maison, malgré les déboires de l'arrière-grand-père était accueillante et permettait à François et à ses fils d'avoir un lieu d'ancrage important. Elle n'était pas imposante mais assez vaste pour accueillir la petite famille et tous ses souvenirs depuis Henri IV. Avec son toit de chaume, elle ne se différencie pas beaucoup des autres maisons des Salasses mais aussi des Combrailles.

Les enfants grandissant, Michel devient à son tour tailleur de pierre comme son père, Alfred sera apprentis menuisier à Pontaurmur pour ensuite travailler à Clermont, métier qu'il pratiquera toute sa vie aussi comme artisan indépendant. Raymond, le cadet, fut placé tout au début comme gardien de vaches.



Photo n. 3 La maison des Salasses en 1937 (toit de chaume)

Source : ©Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand



Photo n. 4 François Bastaire avec Alfred et Raymond (cliché de Michel l'ainé)

Source : ©Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand

Michel l'aîné qui aimait beaucoup lire, grâce à l'aide de l'un des oncles ravaleurs à Paris, il suivit une formation « [...] de Travaux publics et de comptabilité par correspondance » (*ibidem*). Mais attiré par l'aventure et les projets coloniaux – les lectures de Gustave Aymard et autres écrivains d'aventures à la base de cette recherche d'aventures exotiques – choisit la fugue pour chercher à atteindre les colonies. Il n'ira pas plus loin de Marseille où il devint pour un temps photographe ambulant, puis employé dans une maison de commerce et, par la suite, rentra au bercail.

La première guerre mondiale appela les trois frères : Michel blessé et rentré à Clermont mourra des suites de ses blessures en 1916 ; Raymond aussi blessé participera comme son grand frère aux principales batailles de ce conflit : « Mon père y avait gagné une balle dans l'épaule et un œil en moins » (J. Bastaire, 1996, p. 20). L'oncle Alfred, pas de chance, appelé au service militaire en 1911, il fera toute la guerre et, ensuite, envoyé en occupation en Rhénanie, il ne rentrera en France qu'en 1919.

L'après-guerre amènera les deux frères survivants à la guerre à fonder leurs familles et à revenir pendant les vacances d'été, à la Toussaint et parfois à la Pentecôte dans la maison des Salasses.

C'est là que le récit en images et paroles se fait de plus en plus contemporain. Les photos des années 1930 nous font retrouver ce lieu fondateur de la famille Bastaire pendant la belle saison : Michel déjà adolescent et Jean encore enfant bénéficient de ces séjours « au paradis » :

J'avais beau être heureux à la maison, ne pas connaître d'autres contraintes que celles d'un labeur scolaire facilement assumé et d'une discipline familiale consentie sans trop de grimaces. Il suffisait qu'approche l'été pour que j'entre en effervescence. Chaque année nous partions deux mois à la campagne, dans la vieille ferme où mon père était né et où il nous amenait, avant de retourner à son travail en ville. Une locataire y habitait avec son enfant et sa mère en bonnet blanc. Nous occupions le premier étage. Les deux femmes entretenaient un potager et une basse-cour. C'était notre seul déplacement annuel : cinquante kilomètres qui revêtaient l'allure d'une véritable expédition, étant donné la longueur du séjour. Une semaine avant le départ, ma mère commençait les préparatifs. On descendait du grenier la valise en osier dont j'entends encore le craquement et je revois la baguette qui, une fois enfoncé le couvercle, servait de fermeture (*ibidem*, p. 42).



Photo n. 5 Les frères Bastaire aux Salasses 1937

Source : ©Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand

Si la mère Bastaire restait tout l'été aux Salasses avec ses enfants – en se louant parfois pour les gros travaux d'été et participer ainsi aux frais des vacances : « Bon, elle travaillait un peu chez les paysans pour aider, pour payer notre entretien. Mais c'était des amis enfin » (J. Bastaire, ClermontMsh, 2011, 0.3.35) –, Raymond Bastaire rentrait à Clermont à son travail d'imprimeur. Cela dit, pour lui aussi les courtes périodes passées dans sa maison d'origine étaient le moment de se ressourcer et retrouver l'histoire de sa famille :

Il y avait passé son enfance et y revenait comme à une maison de légende. La puissance de ses souvenirs favorisait un recul dans le passé qui éternisait la demeure. Mon père en donnait une vision intérieure façonnée à son image et imprégnée de son âme. C'était pour lui le séjour mythique de la limpidité, de la tendresse et de la découverte du monde. Je rêvais sur les rêves qu'il faisait (J. Bastaire, 1996, p. 45).

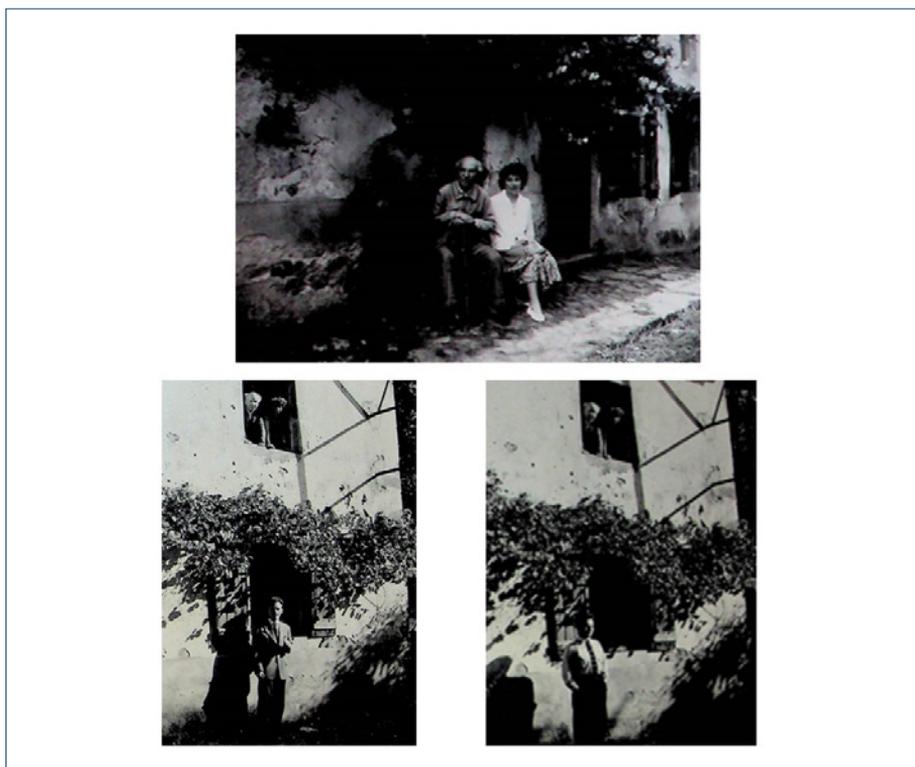


Photo n. 6 Le parents et les frères Bastaire aux Salasses

Source : ©Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand

Le rêve de Jean s'accomplissait en montant au grenier des Salasses, parce que,

Selon la coutume paysanne, on y conservait tout, car tout pouvait servir. Il en résultait un musée spontané de l'existence rurale où les objets les plus minimes acquéraient une dignité. Dans un désordre mystérieux qui relançait l'intérêt, étaient accumulés les pantalons, les sabots, les bêches, les jarres, les verres à lampe, les corbeilles en paille, les claies à fromage. Aux poutres se balançaient une arbalète, des petites cages à oiseaux : jouets que mon père avait fabriqué de ses propres mains (*ibidem*).

Dans l'armoire de la chambre au premier étage Jean pouvait en plus passer son temps à faire ses lectures préférées grâce à la petite bibliothèque que le grand-oncle parisien avait commencé à constituer – à l'origine en fait de la passion des frères Bastaire et de la Collection homonyme. Jean nous raconte cette bibliothèque et la prend aussi en photo.



Photo n. 7 Le grenier et les vieux jouets au grenier des Salasses

Source : ©Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand

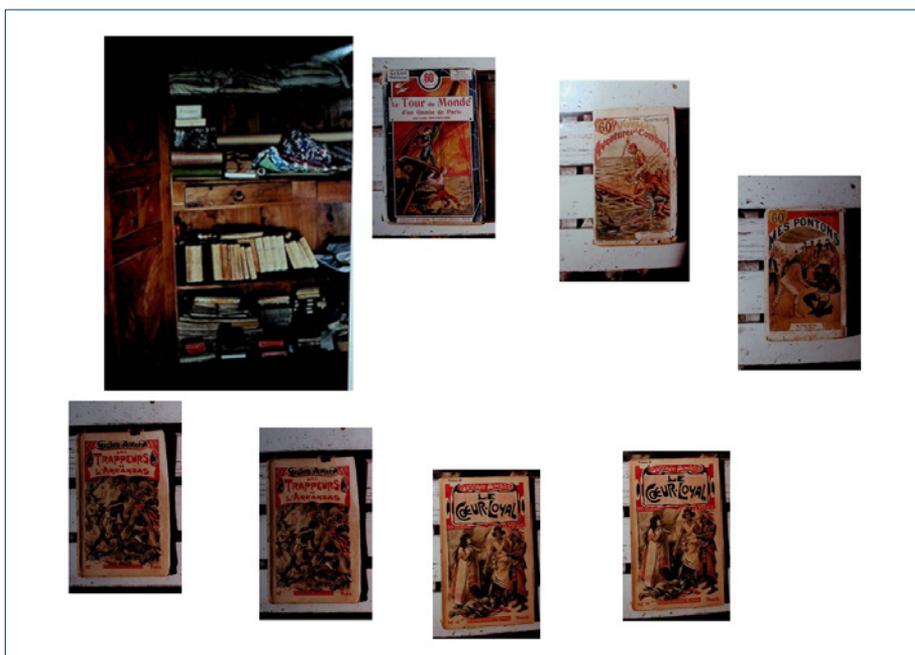


Photo n. 8 L'armoire-bibliothèque des Salasses avec la collection des livres d'Aymard

Source : ©Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand

L'armoire ancestrale sur l'un de ses rayons conservait :

[...] les livres de Gustave Aymard, Aussi étrange que cela puisse paraître, j'en ai retenu, autant que les histoires indiennes, l'attrait des forêts vierges. L'adjectif était déjà révélateur d'une fraîcheur impolluée (*ibidem*, p. 43).



Photo n. 9 Intérieurs de la maison des Salasses

Source : ©Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand

La nature des Salasses et des Combrailles offrait aussi l'occasion de dépaysement et d'aventures campagnardes :

Cela donnait aux heures un caractère d'absorption et de plénitude auquel le songe pouvait s'épanouir. Je m'en gorgais également au moyen de lectures qui, en harmonie avec cet exotisme spatial, portaient à l'infini mon appétit d'aventure et ma découverte de la nature (*ibidem*).

Entretemps la maison avait été rénovée dans l'après-guerre : le toit n'était plus en chaume, et quelques petites améliorations avaient été apportées pour le confort de ses habitants à l'année et pour les vacanciers.



Photo n. 10 La maison des Salasses : extérieur des années 1950 à 2023
 Source : ©Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences
 de l'Homme de Clermont-Ferrand et Marina Marengo

Jean, lors du décès de son père en 1969 fera un long séjour, comme il écrit dans ses mémoires :

La mort de mon père m'incita à remonter plus loin dans le passé, par un retour à mes racines. C'était la première fois que la mort violentait ma vie. Jusqu'alors, je l'avais tenue en respect, car elle ne touchait que des personnes étrangères à mes affections intimes. Lorsqu'elle atteignit mon père, je la ressentis comme un scandale intolérable, injustice radicale envers le défunt qui ne méritait pas cet anéantissement, et asphyxie anticipée de moi-même qui se voyait tôt ou tard menacé du même vide [...] A travers mon héros, je retournais au paradis qu'avait été dans mon enfance la vieille ferme campagnarde où était né mon père. Pour naître de nouveau, l'endroit était propice, tant j'y avais goûté l'éternité sous des espèces sensibles. Je me réinstallais en solitaire dans la maison. J'y revécus les souvenirs aimés, y caressais les objets devenus sacrements d'une présence ineffable, m'arc-boutai pour les sauver du naufrage en confrontant les sûrs délices que gardait ma mémoire avec la dérision qu'ils recevaient maintenant de la mort (*ibidem*, p. 139-140).



Photo n. 11 Raymond Bastaire en 1961 aux Salasses

Source : ©Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand

Michel, resté vivre et travailler à Clermont venait souvent aux Salasses et s'occupait de l'ancien jardin potager devenu jardin.



Photo n. 12 La maison et les environs des Salasses des années 1960 aux années 2000

Source : ©Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand

Jusqu'à la fin de sa vie, seul ou avec Jean, il retournait se ressourcer dans cette maison si chargée de l'histoire familiale.



Photo n. 13 Vue de la fenêtre de la chambre du haut avec la chaîne des Dômes sur le fond
Source : ©Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand

Chapitre 5

De la campagne à la ville : la parabole des paysans se faisant ouvriers et artisans

Dans les trajectoires des membres de la famille Bastaire, nous avons vu que, à cause de la vente aux enchères pour dettes de la ferme des Salasses à l'époque de l'arrière-grand-père Michel Bastaire au XIX^e siècle, les membres de la famille ont dû se réinventer ailleurs – maçons-ravaleurs à Paris pour les grands-oncles, ou tailleur de pierre pour le grand-père Raymond Bastaire. Jean, dans son entretien filmé précise que :

Les petits artisans sont la suite des paysans, ayant son petit domaine. Transposés en ville, ça donne le commerçant et l'artisan. Et c'est le même type de vie [...] c'est le même type de relation de proximité (J. Bastaire, ClermontMsh, 2011, 00.31.10).

Le grand-père Raymond, tout en perdant sa femme très jeune et en élevant ses trois enfants à l'aide de la famille Thomas dans les Combrailles, les initie soit à la taille des pierres – Michel –, à la menuiserie – Alfred qui sera un professionnel réputé – et François, le petit dernier, à la garde de vaches, pour commencer à gagner sa vie. Obligé de quitter le travail de la terre, il construit son existence à Chamalières, où il retrouve une ancienne connaissance avec qui il refait sa vie – mémé Miette pour les enfants – :

Quelques années après le décès de notre grand-mère [...] à la fin du siècle dernier, la Mémé Miette et notre grand-père eurent l'occasion de se retrouver. Ils se fréquentèrent et puis s'épousèrent. Ce qui sur le plan matériel permit la construction de la maison de la rue Jules Ferry (M. Bastaire, *Souvenirs au vent*).

Michel Bastaire dans ses *Souvenirs* nous raconte Chamalières, à l'époque petite ville de la banlieue clermontoise, ainsi que la genèse de la maison Bastaire de la rue Jules Ferry. Le quartier où les Bastaire s'installèrent s'appelait Pré l'Abbé. A l'origine il s'agissait d'une zone de pâturages. La mère Bastaire, Marie Pissochet, vivant dans cette commune dans son enfance, racontait justement à son fils que

[...] au début du siècle, étant enfant, et ses parents habitant Chamalières, elle était venue [...] s'amuser dans ces prés, ne se doutant pas, évidemment, qu'une vingtaine d'années plus tard, elle viendrait y habiter avec notre père, élever ensuite des enfants et y passer tout le cours de son existence jusqu'à son décès (*ibidem*).

A la mort de la grand-tante paternelle – « [...] qui alla gendresse [...] pour épouser un nommé Saby » (*ibidem*) et qui avait obtenu la fameuse dot de quatre mille francs or – grand-père François, le seul héritier de cette génération de Bastaire encore en vie, obtiendra – via la justice – le restitution de cet argent. En effet, la dot

[...] n'était qu'un prêt dont elle pouvait en tirer le revenu qu'elle voulait, mais à son décès, ce capital de 4000 francs or devait revenir non pas à sa fille en héritage, mais retourner à son ancienne famille dont elle était originaire. C'est ce que dit le notaire de Pontaumur à notre grand-père quand sa sœur décéda, et étant le seul survivant de la famille Bastaire, il devenait l'unique bénéficiaire du retour de cette somme. Au cas où sa nièce [...] refuserait de lui rendre cet argent, il n'aurait qu'à lui faire un procès [...] le grand-père porta l'affaire devant le Tribunal de Riom et il eut gain de cause (*ibidem*).

Ce sera ce « pactole imprévu » qui permettra au grand-père et à sa deuxième épouse d'acheter un terrain à Chamalières où, en faisant aussi un emprunt privé, ils construiront la maison de la rue Jules Ferry.

Toujours Michel dans ses *Souvenirs* [...], nous raconte que grand-père François

[...] avait eu comme architecte, un de ses fils, l'oncle Michel, déjà conducteur de travaux, et pour la menuiserie un autre de ses fils, l'oncle Alfred, menuisier professionnel [...] pour bâtir une maison constituée d'un rez-de-chaussée et d'un premier étage, de quatre pièces chacun, avec cave et grenier, le tout bâti entièrement en pierres (*ibidem*).

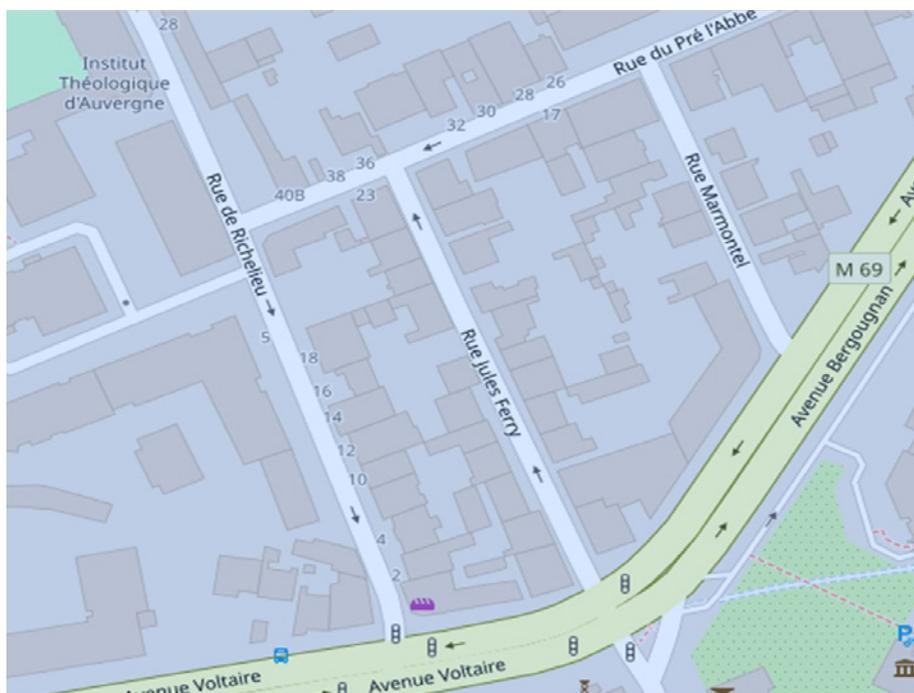


Figure n. 1 Plan de Chamalières actuel avec la rue Jules Ferry et la rue Richelieu
 Source : <https://www.annuaire-mairie.fr/plan-chamalieres.html>

La façade de la maison donnait sur la rue Jules Ferry, où il y avait aussi un petit balcon au premier étage. Le terrain acheté se prolongeait jusqu'à la rue Richelieu où, de l'autre côté de la rue, en 1908, à l'époque de la construction de la maison il y avait le Séminaire et sa vaste propriété. Le terrain des Bastaire avait été planté par le grand-père d'arbres fruitiers :

Il y avait deux abricotiers, un pommier, un cerisier, un pêcher, deux cognassiers, des groseilliers et des cassis. Une vigne de raisin noir ornait la façade de la maison donnant sur le jardin, tandis que sur la façade de la rue Jules Ferry des rosiers grimpants avaient été plantés ainsi que le long de la grille (*ibidem*).

Les deux frères qui ont survécu à la première guerre mondiale, Alfred et Raymond, y vivaient avec leur famille et leurs parents pendant longtemps. Ils habitaient tous au rez-de-chaussée parce que le premier étage était occupé par des locataires. Une fois ces derniers partis, l'oncle Alfred et sa famille « montèrent » au premier étage, laissant un peu plus de place dans l'appartement du rez-de-chaussée où Raymond, sa femme et ses fils habitaient avec les grands-parents. Les



Photo n. 1 La maison de Chamalières

Source : ©Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand

deux jeunes couples travaillant tous les deux : l'oncle Alfred comme menuisier, la tante Alice comme employée dans un magasin rue Blatin, Raymond et Marie Bastaire dans une imprimerie. La situation professionnelle des jeunes frères changea au cours des années 1920, puisque l'oncle Alfred :

[...] aux alentours de 1924, quelque peu avant le moment où notre père le décidait lui aussi, il se mit à son propre compte, en construisant d'abord un atelier fait surtout de matériel de récupération, vieilles portes, vieilles fenêtres vitrées, dans le fond du jardin, le long de la rue Richelieu (*ibidem*).

L'oncle Alfred était un bon professionnel parce qu'il arriva assez rapidement à embaucher des ouvriers ainsi qu'à « [...] s'attirer la clientèle des magasins d'alimentation 'Casino' pour l'aménagement et l'entretien de leurs diverses succursales à Clermont et dans les environs » (*ibidem*). Dans cet atelier de menuiserie Michel enfant aimait passer du temps dans les odeurs et les bruits du travail du bois. A son tour, quelques années après, au moment où l'oncle Alfred construit sa maison-atelier et ce dernier devint l'annexe et dépôt de l'imprimerie de Fran-

çois Bastaire, c'était à Jean de l'utiliser pour ses jeux ou pour s'isoler du reste de la famille

[...] Lorsque j'avais besoin de m'isoler ou que je recevais des camarades, j'avais recours au vieil atelier désaffecté, au fond du jardin. Avec un père, une mère et deux fils, notre famille formait un groupe compact, étroitement soudé, dont le travail artisanal, exercé à domicile, augmentait encore la cohésion. Nous ne nous mêlions guère aux autres. C'étaient les autres, clients ou amis, qui nous rendaient visite. Pourvu que je demeure dans le cercle magique tracé autour du territoire familial, j'étais sûr de ne rencontrer aucun risque. Le mal ne pouvait pas y pénétrer. Une immunité métaphysique m'en préservait (J. Bastaire, 1996, p. 70).

L'oncle Alfred construisit sa maison-atelier « [...] à environ 300 mètres de notre quartier à proximité du Grand Séminaire » (*ibidem*).



Photo n. 2 Le vieil atelier (années 1950 et années 1990)

Source : ©Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand

Raymond Bastaire choisit donc lui aussi de faire bâtir son atelier d'imprimerie de labeur : « Ce petit atelier, qui plus tard devait s'agrandir, fut construit en briques creuses, au milieu du jardin, face au sud et accolé au nord au mur

des voisins » (*ibidem*). Si Michel parle de cet atelier, devenu par la suite le sien, de manière plus détaché, Jean le décrit en se référant à son père avec une grande tendresse :

Il l'avait sans doute fondée avec ma mère pour y gagner leur vie. Mais tous deux avaient été d'abord salariées d'une grande imprimerie où ils étaient convenablement payés. On ne les avait pas licenciés. C'est eux qui étaient partis. Ils avaient envie d'être leurs propres maîtres [...] Autant et peut-être plus que sa famille, le lieu saint où mon père a passé sa vie est son atelier (*ibidem*, p. 23).



Photo n. 3 L'atelier d'imprimerie de labour

Source : ©Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand

La maison de Chamalières constitue donc le nœud-lieu de vie et de travail de deux générations de Bastaire.

Elle contient aussi un autre lieu-nœud important : le grenier. Si le récit par Jean de la descente de la malle en osier pour aller aux Salasses nous a déjà dévoilé l'existence de ce lieu central pour les frères Bastaire, les photos nous montrent un espace habité par les chats de la maison, chargé de bric-à-brac comme tous les greniers, mais – et surtout – le lieu où s'entrepouse petit à petit le « Fonds Bastaire de la littérature populaire et enfantine », selon la dénomination donnée par les deux frères.

Informations juridiques de BASTAIRE MICHEL

SIREN : 344 549 852 ⓘ
 SIRET (siège) : 344 549 852 00012 ⓘ
 Forme juridique : Entrepreneur individuel
 Numéro de TVA : FR11344549852 ⓘ
 Inscription au RCS : Non inscrit
 Inscription au RNE : INSCRIT ⓘ (le 25/09/1963)

Activité de BASTAIRE MICHEL

Activité principale déclarée : Autre imprimerie (labeur)
 Code NAF ou APE : 18.12Z ⓘ (Autre imprimerie (labeur))
 Domaine d'activité : Imprimerie et reproduction d'enregistrements
 Forme d'exercice : Libérale non réglementée

Etablissements de l'entreprise BASTAIRE MICHEL

Siège Fermé ⓘ 344 549 852 00012 ⓘ
 Adresse : 11 RUE JULES FERRY 63400 CHAMALIÈRES ⓘ
 Voir sur la carte
 Date de création : 25/09/1963
 Date de clôture : 25/12/2011

Figure n. 2 Images Siret de Michel Bastaire imprimeur

Source : <https://www.pappers.fr/entreprise/bastaire-michel-344549852> (consulté le 13 août 2024)

Photo n. 4 Le grenier de la maison de Chamalières

Source : ©Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand



Photo n. 5 La Collection enfance et jeunesse

Source : ©Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand

La maison et les ateliers ont été vendus par les héritiers de Jean Bastaire. La maison existe toujours et elle n'a pas tant changé depuis qu'elle était habitée par la famille Bastaire. L'espace des ateliers a été complètement transformé en garage du côté de la rue Jules Ferry et en maison d'habitation du côté de la rue Richelieu.

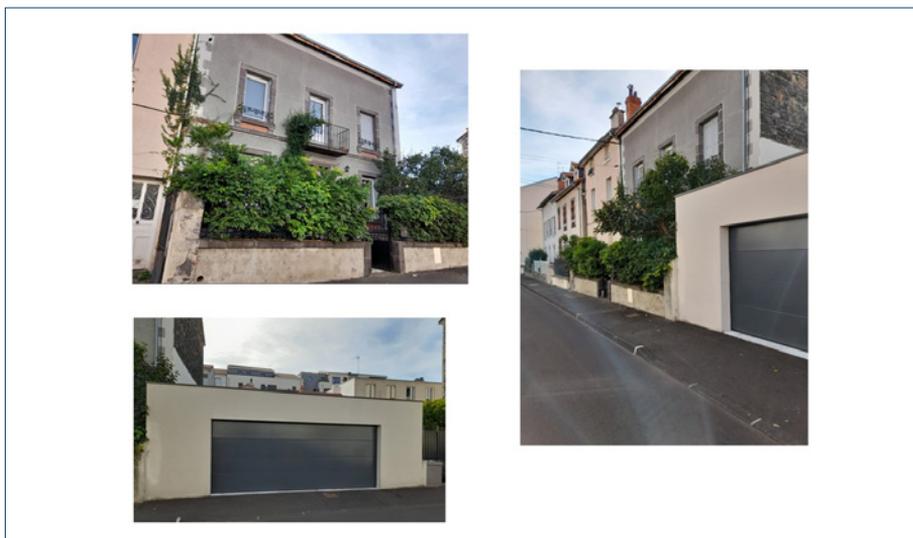


Photo n. 6 La maison et l'atelier d'imprimerie de la rue Jules Ferry en 2023

Source : Marina Marengo

Chapitre 6

Meylan : le lieu de Jean et Hélène

Le nœud de Meylan constitue le « lieu central » du couple Hélène-Jean. Une fois rentrés d'Allemagne, et la jeune femme affectée dans un sanatorium dans l'Ain, Jean décide de faire des études en renonçant ainsi à son hypothétique carrière de journaliste cinématographique. Le couple s'installe à Meylan, parce qu'ils y avaient des amis, ce n'était pas loin de l'Ain, c'était à proximité du lieu de naissance et de sépulture de l'abbé Ducretet : « il est enterré pas loin de là, dans son village natal, du côté d'Albertville » (J. Bastaire, ClermontMsh, 2011, 38.10). Le choix du lieu de vie coïncide aussi avec la décision de s'inscrire l'université de Grenoble pour entreprendre des études d'italien. Pendant neuf ans, Jean a en réalité pu compter sur : « Une substantielle indemnité de soins me libérait du souci d'être à la charge de ma femme. Des diplômes m'aideraient à acquérir une situation convenable » (J. Bastaire, 1996, p. 120).

Les premières photos du couple à Meylan le montrent chez des amis, avec leur premier chien, Rolls.

Au cours des années 1950, ils feront construire leur « maison-nid », dans un grand terrain au pieds de la montagne.

Dans leur cocoon Hélène amènera les meubles et les autres objets qu'elle avait conservé de la maison de Bauge, quand son père avait pris sa retraite et s'était installé dans le golfe du Morbihan :

Beaucoup de meubles, de vaisselle et de linge furent conservés, avec maints souvenirs. Hélène tâcha de sauver le plus grand nombre de ses dieux [*qui resteront à*] attendre dans un garde-meuble que nous eussions installé notre propre foyer (J. Bastaire, 2000, p. 60).

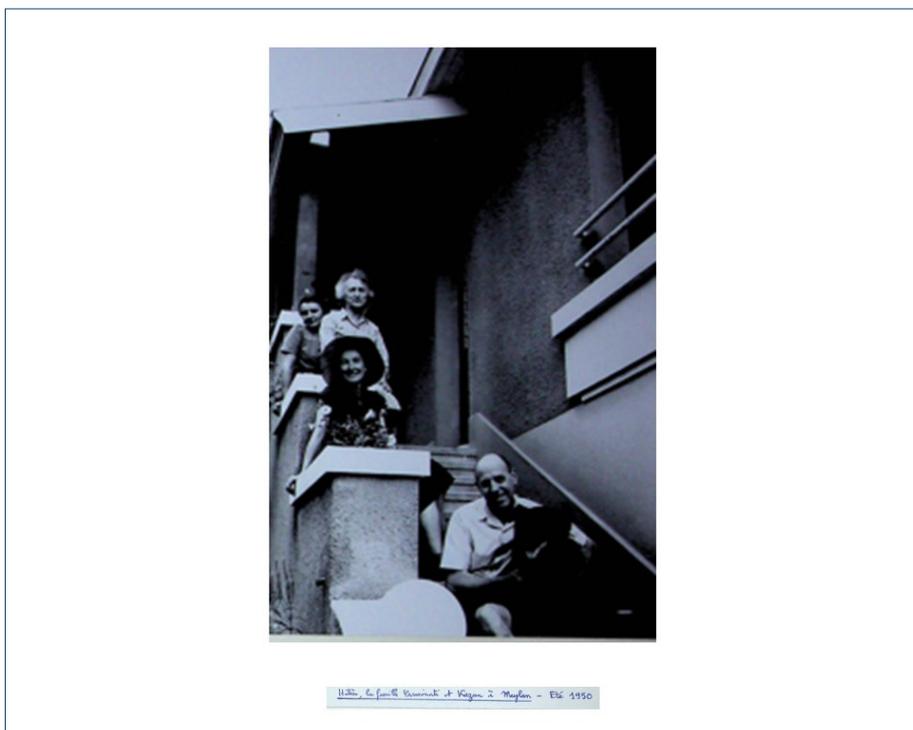


Photo n. 1 Meylan années 1950 chez des amis et avec Rolls

Source : ©Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand



Photo n. 2 La maison de Meylan été 1959

Source : ©Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand

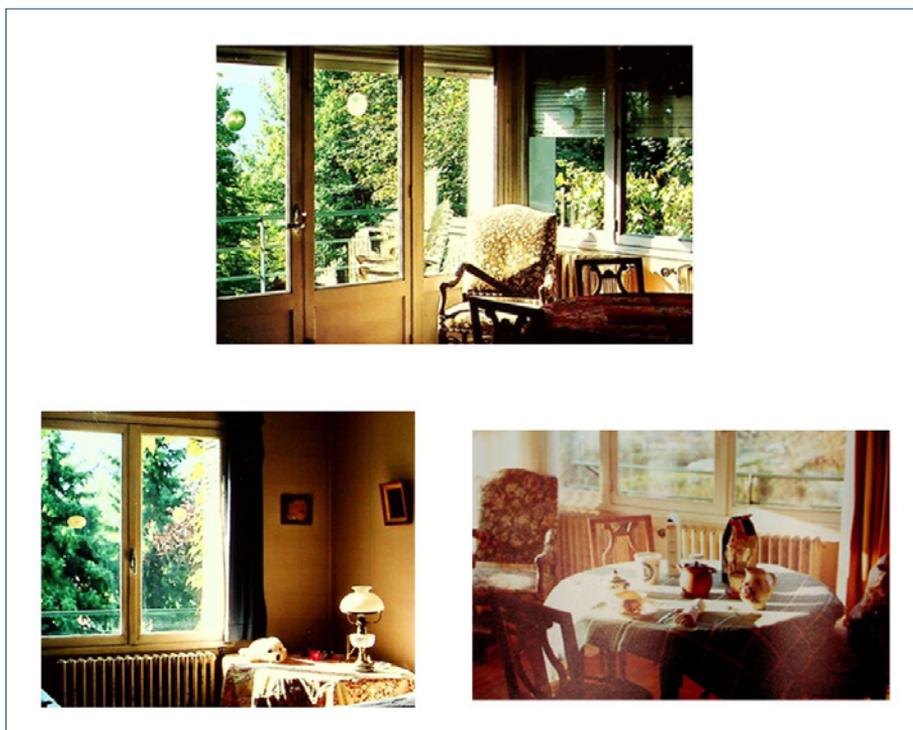


Photo n. 3 Intérieur de la maison de Meylan

Source : ©Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand

Hélène commence enfin à bâtir son cocoon, son lieu de refuge :

[...] elle n'en éprouvait que plus intensément le désir d'un foyer bénéfique. Nous l'avions fondé tous les deux. Il se concrétisa au bout de quelques années dans la construction d'une maison agréable, en pleine nature, avec un grand balcon s'étalant devant une chaîne de montagnes [...] Notre maison lui a été d'autant plus chère qu'elle a pu y reformer un Baugé qui, tel Lazare, émergeait de la mort pour un nouveau bail de vie. La plupart des meubles de jadis, beaucoup de tableaux, de lampes, de pendules, et jusqu'aux instruments de cuisine, y recomposèrent un paysage familier où ne manquait même pas, ô miracle, un grand séquoia dressé sous nos yeux. Le parc ressuscitait avec les poules du voisin [...] Une vigne vierge, des lilas, de multiples fleurs champêtres accueillèrent les oiseaux qui se posaient sur le balcon où nous répandions du pain et des graines (*ibidem*, p. 63).



Photo n. 4 La maison début années 1960 avec le couple sur la terrasse
Source : ©Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand



Photo n. 5 Le couple Bastaire au début de leur vie dans la maison de Meylan et sur le balcon en 1990
Source : ©Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand

Hélène, ayant renoncé à sa carrière de pneumologue, elle aussi recommença des études, en homéopathie cette fois :

[...] elle choisit de s'instruire en homéopathie. Comme phtisiologue, elle en avait assez de ne soigner que des poumons. Elle voulait retrouver en ses patients des hommes. Son propre cas lui enseignait aussi l'erreur d'une médecine organiciste qui négligeait de considérer la totalité du malade (*ibidem*, p. 62).

Sa sensibilité et sa passion pour la nature et les animaux pourraient aussi s'épanouir à plein dans cette nouvelle maison et dans l'espace l'entourant :

Nous avons fait bâtir notre maison dans un terrain assez grand, bordé d'arbres. Nous n'avons jamais transformé cet espace en jardin d'agrément, préférant lui garder son caractère un peu sauvage, avec chaque année l'explosion des fleurs des champs. Pour préserver celles-ci, nous retardions la coupe de l'herbe, au risque d'être envahis par la végétation (J. Bastaire, 1996, p. 204).



Photo n. 6 La maison et la coupe de l'herbe avec leur chien Harold

Source : ©Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand

Dans ce grand espace Hélène retrouvait son paradis perdu de l'enfance, le grand parc de Baugé :

Dès la fin de février, le parfum des violettes nous soulevait de bonheur. Puis apparaissaient trois fleurs jaunes : primevères, boutons d'or, ficaires, suivies des hautes tiges de marguerites, des épis de sauge, ainsi que dix autres variétés de corolles dont Hélène m'apprenait le nom. Des buissons et des arbustes poussaient au pied de notre balcon. Plus loin croissaient deux tilleuls, un marronnier et un pin rouge que nous

avons plantés et plusieurs érables nés tout seuls. A la haie de cerisiers puissants qui nous séparaient de la route, Hélène avait adjoind quelques pommiers et poiriers disséminés dans le champ. Elle avait disposé une vigne enlacée au balcon dont elle prenait soin elle-même, la taillant au printemps, la passant au sulfate, et entourant les grappes d'un sachet percé de trous pour éviter que les merles ne les mangent (*ibidem*).



Photo n. 7 La maison de Meylan aux différentes saisons (extérieur)

Source : ©Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand

Les conditions de santé ne s'améliorant pas, Hélène renonça à ouvrir un cabinet d'homéopathie – prévu à l'origine à Angers, la ville de ses études en médecine. Après avoir exercé son métier de médecin en Bretagne dans un centre de thalassothérapie, elle choisit de ne travailler que chez elle à la traduction de l'anglais d'importants manuels d'homéopathie ainsi que des manuels de sciences naturelles.

Faute de soigner directement les malades, elle demeurait capable de fournir à ses collègues des instruments de travail hautement qualifiés. Popularisée en France au XIXe siècle par un médecin allemand, l'homéopathie a connu jusqu'au milieu du XXe siècle un développement remarquable dans les pays anglosaxons. Hélène s'attaqua à la littérature très riche de cette discipline qu'elle avait pratiqué journallement à Londres et dont elle mit certains textes classiques à la disposition des lecteurs français (J. Bastaire, 2000, p. 78).

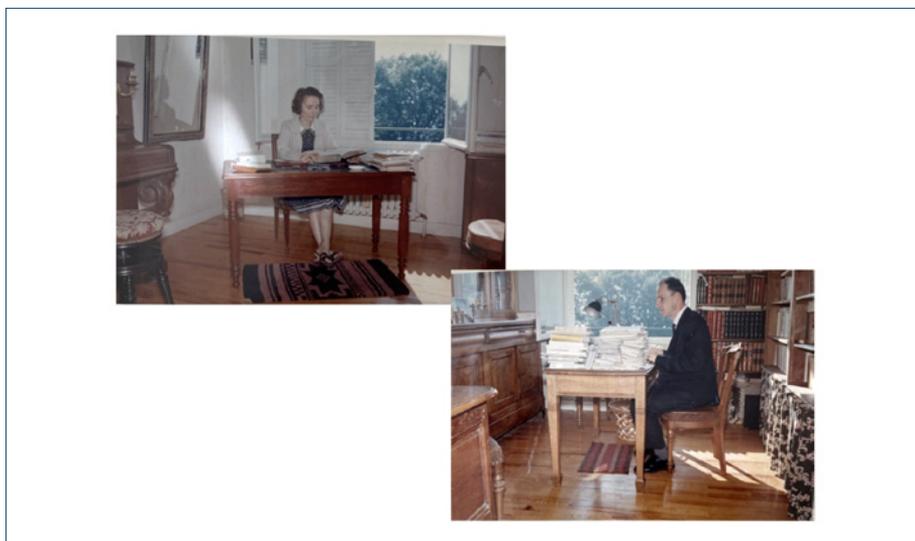


Photo n. 8 Hélène et Jean dans leurs bureaux respectifs chez eux
Source : ©Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand

« Avant que ses difficultés croissantes pour la marche ne restreignent son champ de circulation, elle s'adonna à de longues promenades qui comptèrent parmi ses heures de recueillement plus intenses » (*ibidem*).

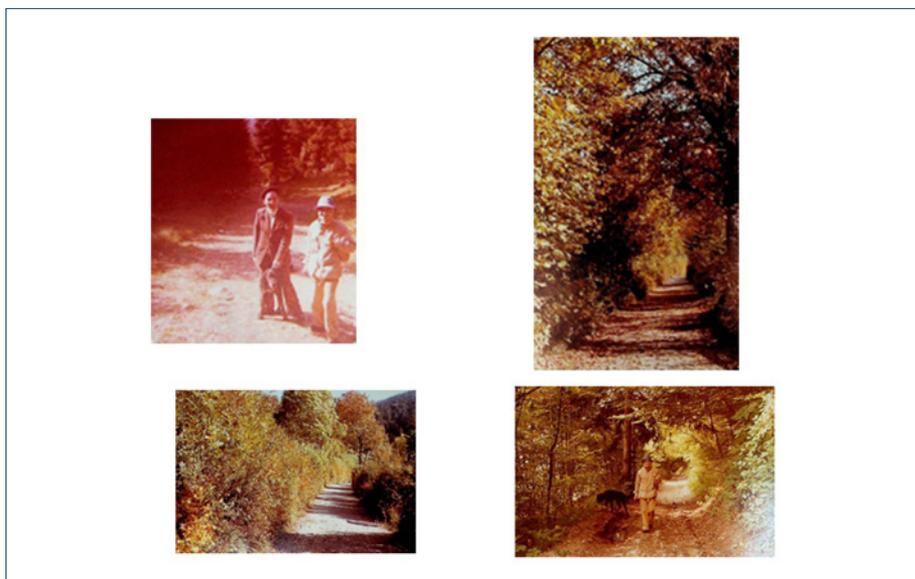


Photo n. 9 Les promenades des Bastaire à Meylan
Source : ©Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand

A cette exploration de la nature s'ajoutent aussi les visites de Michel et des parents Bastaire, ainsi que de leurs amis et connaissances.



Photo n. 10 Les parents de Jean et Michel Bastaire à Meylan et en pique-nique dans le grenoblois
Source : ©Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand

Lors des marches et ensuite des promenades,

Elle emmenait avec elle notre chien ; d'abord Harold, puis Job, les deux setters-gordons qui accompagnèrent pendant trente ans notre existence, après que leur ancêtre Rolls, au début de notre mariage, nous eut introduit dans l'amitié de leur race (*ibidem*, pp. 79-80).

Les problèmes de santé d'Hélène lui permirent de se concentrer sur les sujets qui la passionnaient le plus, l'écologie et les animaux :

Devant un monde occidental 'tendant à mettre chaque créature uniquement au service de l'homme' [...] n'était-il pas urgent de réagir 'en considérant les créatures en elles-mêmes et comme louanges au Créateur', rendant du même coup une âme non seulement à l'homme, mais à tout l'univers ? Ainsi prit ancrage la vocation écologique d'Hélène qu'elle développa durant la dernière partie de sa vie terrestre (*ibidem*, p. 82).



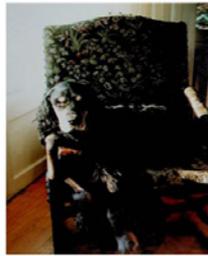
Rolls 1952



Job 1974



Harold 1958



Job 1988



Vicky 1992

Photo n. 11 Leurs chiens setters-gordons et Vicky

Source : ©Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand



Photo n. 12 Les poules d'Hélène à Meylan et autres animaux

Source : ©Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand

En réalité, les éclaireurs de cette passion partagée par le couple ont été leurs animaux :

Ce furent nos chiens, proches compagnons de frontière et médiateurs entre nous et la nature, qui nous aidèrent à y voir clair. Chacune de leur mort nous bouleversa et suscita de notre part une contestation de ce qui pouvait sembler l'ordre des choses et n'était que le désordre d'un univers blessé (*ibidem*, p. 85).

En particulier le petit Vicky, venant d'un chenil de la Nièvre, a comblé les deux dernières années de vie d'Hélène mais aussi accompagné les pérégrinations de Jean dans les lieux de vie d'Hélène, ainsi que dans ses retraites dans les monastères et les ermitages au cours des années 1990. Avec sa présence, Jean a rédigé les articles sur l'écologie chrétienne (signés avec aussi le nom de sa femme) et commencé à rédiger son autobiographie et la biographie d'Hélène.

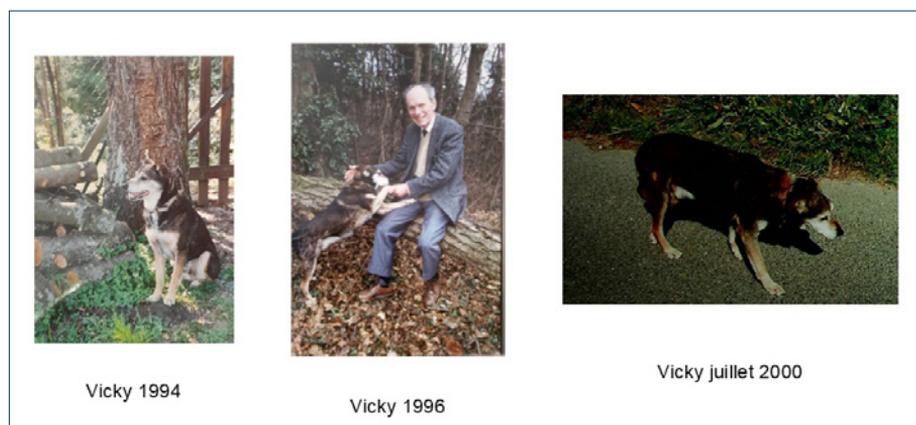


Photo n. 13 Jean avec Vicky, le dernier des chiens du couple Bastaire
Source : ©Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand

Conclusions et perspectives

Le « périple » dans les matériaux du Fonds Bastaire m'a permis de reconstruire les trajectoires de vie et professionnelles de Michel, Jean et sa femme Hélène, ainsi que de leurs familles d'origines. Ces itinéraires sont centrés sur un ensemble de lieux d'ancrage et de passage en France et dans d'autres Pays européens.

Le travail de recherche et d'analyse de la parole et des images disponibles, ainsi que les visites sur le terrain et les échanges avec les bibliothécaires de la MSH, m'ont conduit dans des lieux qui malheureusement n'existent plus comme décrits dans les matériaux utilisés. C'est le cas de la maison de Jean et Hélène à Meylan, qui a été remplacé par les immeubles. La maison de Chamalières existe toujours, mais les ateliers ont été remplacés par des garages et d'autres résidences.

Reste encore la maison d'origine de la famille Bastaire, les « Salasses », ce corps de ferme racheté, comme déjà vu, par le grand-père de Jean et Michel. La nouvelle propriétaire, rencontrée en 2023 a conservé la plupart du matériel retrouvé.

Il est désormais impossible d'envisager la valorisation de certains des « lieux centraux », à Meylan et Chamalières, ainsi qu'à Quimiac, la villa Donogoo construite par le père d'Hélène Périchon-Bastaire.

La disponibilité à collaborer et conserver les matériaux de la part de la nouvelle propriétaire de la maison des Salasses me permet d'envisager une opportunité de valorisation à partir des matériaux disponibles. Dans le grenier de la maison existe une collection d'ancien sabots de différentes pointure et modèles, d'habits anciens, des jouets en bois et métal construit par le père de Jean et Michel Bastaire, des outils de travail, d'objets personnels, ainsi que la plaque funéraire commémorative du grand-oncle Michel décédé pour blessures de guerre.

La propriétaire est d'accord pour les mettre à disposition afin contribuer à ne pas disperser le patrimoine et la mémoire « rurale » du hameau. Il faudra, avec les collègues de la bibliothèque de la MSH de Clermont-Ferrand, trouver une formule qui puisse intéresser les édiles de Landogne et de la Communauté de communes Combrailles, Sioule et Morge.

Il existe aussi un matériel qui possède une valeur patrimoniale importante d'un point de vue de ses contenus : les *Souvenirs au vent*, le journal-mémoires de la famille Bastaire et de ces lieux « centraux » : les Salasses et Chamalières. Michel Bastaire a laissé plusieurs cahiers manuscrits qui permettent :

- d'analyser les changements survenus dans une région rurale marginale comme celle des Combrailles auvergnates,
- de reconstruire la naissance et l'évolution d'une petite commune rurale de la périphérie de Clermont-Ferrand comme Chamalières,
- de valoriser la mémoire d'un adolescent participant aux *Chantiers de Jeunesse* et, ensuite, au *Service du Travail Obligatoire* à Stettin comme docker dans le port.

Selon les spécialistes de la bibliothèque, il sera possible, grâce aux outils de reconnaissance de l'écriture manuscrite qui mobilisent l'intelligence artificielle, de retranscrire l'ensemble des *Souvenirs au vent* : cette opportunité permettra aux chercheurs intéressés de mieux reconstruire l'évolutions des lieux, des gens et des situations socio-économiques et culturelles des sociétés locales concernées.

Bibliographie et sitographie

- Adam J.-M. (1996), *Le récit*, Paris, Presses Universitaires de France, Coll. Que sais-je ?
- Anderson L. (2011), *Autobiography*, Abingdon, Routledge [2nd edition].
- Ballesta J. (2020), « Géographie, photographie, polygraphie : retour sur l'établissement d'une méthode d'enquête », dans *EchoGéo* [En ligne], n. 20, mis en ligne le 15 juillet 2020, consulté le 08 octobre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/echogeo/19402>.
- Barcus H.R., Halfacree K. (2018), *An Introduction to Population Geographies: Lives across Space*, Abingdon, Routledge.
- Bastaire J. (1996), *L'apprentissage de l'aube. Autobiographie spirituelle*, Paris, Ed. du Cerf.
- Bastaire J. (2000), *La gloire de Sophie*, Paris, Ed. Salvator.
- Bastaire J., ClermontMsh (2011, 1^{er} décembre), *Jean Bastaire : amitié, fidélité* – [Vidéo]. Canal-U, <https://doi.org/10.60527/s0e4-fh29>.
- Bastaire M., *Souvenirs au vent*, Bas H2 MSH Clermont-Ferrand. Fonds Jean et Hélène Bastaire. Archives familiales (manuscrit).
- Beck U. (2001), *La société du risque. Sur la voie d'une autre modernité*, Paris, Aubier (1^{re} édition : 1986).
- Berdoulay V. (2000), « Le retour du refoulé. Les avatars modernes du récit géographique », dans Lévy J., Lussault M., *Logiques de l'espace, esprit des lieux. Géographies à Cerisy*, Paris, Belin, pp. 111-126.
- Bertaux D. (1997), *Les récits de vie*, Paris, Nathan.
- Bidart C. (2006), « Crises, décisions et temporalités : autour des bifurcations biographiques », dans *Cahiers internationaux de sociologie*, n. 1, pp. 29-57.
- Bird K. et Kruger H. (2005) « The secret of transitions : The interplay of complexity and reduction in life course analysis », dans Levy R., Ghisletta P., Le Goff J.M., Widmer D. et E. (éds.), *Towards an Interdisciplinary Perspective on the Life course*, Amsterdam, Boston, Elsevier, pp. 173-194.
- Blanchet A. (1991), *Dire et faire dire : l'entretien*, Paris, Colin.
- Blanchet A., Gotman A. (1992), *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*, Paris, Nathan Université.
- Brosseau M. (2010), « Sujet et lieux dans l'espace autobiographique de Bukowski », dans *Cahiers de géographies du Québec*, n. 153, pp. 517-537.
- Burrick D. (2010), « Une épistémologie du récit de vie », dans *Recherches Qualitatives*, Numéro Hors-Série 8, pp. 7-36.

- Burton J., Quirke P., Reichmann C.L., Joy Kreeft Peyton J. (éds.) (2009), *Reflective Writing: A Way to Lifelong Teacher Learning*, TESL-EJ Publications – tesl-ej.org.
- Buttimer A. (1979), « Le temps, l'espace et le monde vécu », dans *L'Espace Géographique*, n. 4, pp. 243-254.
- Buttimer A., Seamon D. (1980), *The Human experience of space and place*, London, Croom Helm.
- Calberac Y., Volvey A. (2014), « Introduction : j'égo-géographie », dans *Géographies et Cultures*, n. 89-90, pp. 5-32.
- Caquard S., Joliveau, T. (2016), « Penser et activer les relations entre cartes et récits », dans *M@ppemonde*, n. 124 – <https://mappemonde.mgm.fr/118as1/>.
- Caquard S., Cartwright W. (2014), « Narrative Cartography: From Mapping Stories to the Narrative of Maps and Mappings », dans *The Cartographic Journal*, n. 2, pp. 101-106.
- Caquard S., Dimitrovass S. (2017), « Story Maps & Co. The State of the Art of Online Narrative Cartography », dans *Mappemonde* [Online], 121, 2017 – <http://journals.openedition.org/mappemonde/3386> (consulté le 07 octobre 2022).
- Chambers D. (2001), *Representing the Family*, London, Sage.
- Channing Adams P. (1995), « Reconsideration of personal boundaries in space-time », dans *Annals of the Association of American Geographers*, n. 2, pp. 267-285.
- Charrualt A. (2020), « Le paradigme du parcours de vie », dans *Informations sociales*, n. 201, pp. 10-12.
- Cottureau V. (2017), « L'enquête biographique : une méthode d'analyse des parcours et expériences des praticiens hospitaliers », dans *Recherches Qualitatives*, n. 36, pp. 85-111.
- Dai Prà E., Fornasari C. (2021), « Gli archivi diaristici e autobiografici. Potenzialità e prospettive per la ricerca geografica », dans *Semestrale di Studi e Ricerche di Geografia*, n. 2, pp. 51-64.
- Daniels S., Catherine N. (2004), « Lifepaths: Geography and Biography », dans *Journal of Historical Geography*, n. 3, pp. 449-458.
- de Montigny Gauthier P., de Montigny F. (2014), *Théorie du parcours de vie*, Gatineau- Québec, CERIF/UQO.
- Delcroix, C. (2009). « Transmission de l'histoire familiale et de la mémoire historique face à la précarité », dans *Migrations Société*, n. 21, pp. 143-157.
- Elder G.H., (1998), « The life course and human development », dans Lerner R.M. (éd.), *Handbook of child psychology. Volume 1 : Theoretical models of human development*, New York, Wiley & Sons, pp. 939-991.

- Elder G. H., Johnson M. K. Crosnoe R. (2005), « The Emergence and Development of Life Course Theory », dans Mortimer J., Shanahan M. J. (éds.), *Handbook of the Life Course*, New York, Klumer Academic Publishers, pp. 3-19.
- Eyles J., Perri E. (1993), « Life history as method: an italian-canadian family in an industrial city », dans *The Canadian Geographer/Le Géographe Canadien*, n. 2, pp. 104-119.
- Finney N. (2020), « Population geography I: Epistemological opportunities of mixed methods », dans *Progress in Human Geography*, pp. 1-9.
- Garfinkel H. (1967), *Studies in ethnomethodology*, Englewood Cliffs, Prentice Hall.
- Gaudin J.-P. (1999), « Genius loci », dans Lévy B., Raffestin C. (éds.), *Ma ville idéale*, Genève, Metropolis, pp. 129-142.
- Geertz C. (1993), *The interpretation of cultures: selected essays*, London, Fontana Press.
- Gendrot C. (2002), « L'investigation du territoire par l'image : apport de la notion de 'série' dans dans l'exploitation de fonds photographiques », dans *L'Espace Géographique*, n. 4, pp. 357-368.
- Giddens A. (1994), *Les conséquences de la modernité*, Paris, L'Harmattan.
- Gil F. (1998), « La bonne description », dans *Enquête*, n. 6, pp. 129-152.
- Giraud F., Saunier E., Raynaud A. (2014), « Principes, enjeux et usages de la méthode biographique en sociologie », dans *Interrogations ? Revue pluridisciplinaire de sciences humaines et sociales*, n. 17 – <http://www.revue-interrogations.org/Principes-enjeux-et-usages-de-la>. halshs-00966918.
- Glaser B.G. (1987), *Qualitative analysis for social scientists*, New York, Cambridge Univ. Press.
- Glaser B.G., Strauss A.L. (1967), *The Discovery of Grounded Theory: Strategies for Qualitative Research*, Hawthorne, Aldine de Gruyter.
- Guglielmi M. (2012), « Mapped mentali, cartografie personali, autobiografie », dans Guglielmi M., Iacoli G. (éds.), *Piani sul mondo. Le mappe nell'immaginazione letteraria*, Macerata, Quodlibet, pp. 49-69.
- Guillaume J.-F., Lalive D'Épinay C., Thomsin, L. (2005), *Parcours de vie. Regards croisés sur la construction des biographies contemporaines*, Liège, Éditions de l'Université de Liège.
- Halfacree K., Boyle P.J. (1993), « The challenge facing migration research: the case for a biographical approach », dans *Progress in Human Geography*, n. 17, pp. 333-348.
- Hamel, J. (2010). « Réflexions sur la réflexivité en sociologie », dans *Social Science Information*, n. 3, pp. 471-485.

- Hareven T. K. (éd.) (1978), *Transitions. The family and the life course in historical perspective*, New York, Academic Press.
- Heinz W.R., Krüger H., (2001), « Life course : innovations and challenges for social research », dans *Current Sociology*, n. 2, pp. 29-53.
- Kaufmann J.-C. (2004), *L'invention de soi : une théorie de l'identité*, Paris, Nathan Université.
- Le Boterf G. (2003), *Construire les compétences individuelles et collectives*, Paris, Éditions d'Organisation.
- Maggioli M. (éd.) (2011), «La costruzione delle biografie territoriali. Archivi e rappresentazioni», dans *Semestrale di studi e ricerche di Geografia*, n. 1.
- Marengo M. (1999), « Intercultural places in Lausanne (Switzerland): the Dialectic of Theoretical Previous Knowledge and Fieldwork return », dans Aguilar A.G., Escamilla I. (éds.), *Problems of Megacities: social inequalities, environmental risk and urban governance*, Mexico City, Institute of Geography, Universidad Nacional Autonoma de México, Unam, pp. 499-513.
- Marengo M. (2001), *Les trajectoires migratoires : entre flux, filières et mythes*, Thèse de Doctorat d'Etat, Lausanne, Univ. de Lausanne – Faculté des Lettres, Travaux et Recherches-Institut de Géographie, Univ. de Lausanne, n. 21.
- Marshall A. (2009), « La sensibilité photographique du géographe », dans *EchoGéo* [En ligne], n. 8 – mis en ligne le 24 mars 2009 – consulté le 08 octobre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/echogeo/11024>.
- Meunier C. (2014), *Quand les albums parlent d'espace. Espaces et spatialités dans les albums pour enfants*, Thèse de géographie, Université de Lyon, 2014.
- Négroni C. (2013), « Quels outils pour favoriser la réflexivité des formés ? Les apports du suivi de parcours de reconversion dans des dispositifs universitaires de formation professionnelle », dans *Les Sciences de l'éducation-Pour l'Ère nouvelle*, n. 2, pp. 21-40.
- Nora P. (éd.) (1997), *Les lieux de mémoire*, Paris, Quarto Gallimard.
- Onde H. (1963), « La photographie au service de l'explication de la carte et du paysage géographique », dans *Le Globe. Revue genevoise de géographie*, t. 103, pp. 10-11.
- Ozouf J., Ozouf M. (1997), *Le Tour de la France par deux enfants*, dans Nora P. (éd.), *Les lieux de mémoire*, Paris, Quarto Gallimard, pp. 277-302.
- Passeron J.C. (1990), « Biographies, flux, itinéraires, trajectoires », dans *Revue française de sociologie*, n. 31, pp. 3-22.
- Raoulx B., Patrascu M., Hémond F. (éds.) (2001), *Entre méthodologies audiovisuelles et création filmique. Postures et apports transdisciplinaires en SHS*, Pré-actes du colloque FRESH, 27-28 mai 2021.

- Reaves G. (2000), *Mapping the Private Geography: Autobiography, Identity, and America*, Jefferson- London, McFarland.
- Rose G. (2000), « Practising photography: an archive, a study, some photographs and a researcher », dans *Journal of Historical Geography*, n. 4, pp. 555-571.
- Rose G. (2010) *Doing Family Photography: The Domestic, The Public and The Politics of Sentiment*, Farnham, Ashgate, 2010.
- Rose G. (2011a), « Domesticating the archive: the case of family photography », dans Maggioli M. (éd.), *La costruzione delle biografie territoriali. Archivi e rappresentazioni*, Roma, Semestrale di studi e ricerche di Geografia, n. 1, pp. 15-31.
- Rose G. (2011b), « The question of method: practice, reflexivity and critique in visual culture studies », dans Heywood I., Sandywell B. (éds), *The Handbook of Visual Culture*, Oxford, Berg.
- Rosemberg M. (2016), « La spatialité littéraire au prisme de la géographie », dans *L'Espace géographique*, n. 4.
- Rossetto T. (2021), « “And so I Unfold the Maps of My Life”: Bio-Mappings, Self-Writing and Cartographic Memoirs” », dans *Geotema*, n. 66, pp. 55-62.
- Rossetto T. (2004), « Fotografia e letteratura geografica. Linee di un’indagine storica », dans *Bollettino della Società Geografica Italiana*, vol. 9, pp. 877-910.
- Ryan J. R. (2003), « Who’s afraid of visual culture? », dans *Antipode*, pp. 232-237.
- Sawicki F., Peneff J. (1992), « La méthode biographique », dans *Politix*, n. 17, 1992, pp. 153-157.
- Schwartz J. M., « The Geography Lesson: photographs and the construction of imaginative geographies », dans *Journal of Historical Geography*, n. 1, 1996, pp. 16-45.
- Sontag S. (1979), *On Photography*, Harmondsworth, Penguin.
- Spence J. (1986), *Beyond the Family Album*, Virago, London.
- Tagg J. (2009), *The Disciplinary Frame: Photographic Truths and the Capture of Meaning*, Minneapolis, University of Minnesota Press.
- Tarrius A. (1989), *Anthropologie du mouvement*, Caen, Paradigme.
- Thémines J.-F. (2021), « Des récits en géographie », dans *Géoconfluences* – <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-thematiques/geographie-espaces-scolaires/geographie-a-l-ecole/recits>.
- Vincent-Ponroy J., Chevalier F. (2018), *Le Récit de Vie, Méthode de Recherche en Sciences Sociales*, IPAG- Business School, Working Paper Series, 2018-006.
- Vujakovic P. (2021), « Map as Biography: Maps, Memory, and Landscape – Thoughts on Ordnance Survey Map, Sheet TR04, 1:25,000 », dans *International Journal of Cartography*, n. 2, pp. 190-197.

Sitographie

Bastaire J., ClermontMsh (2011, 1^{er} décembre), *Jean Bastaire : amitié, fidélité* – [Vidéo]. Canal-U, <<https://doi.org/10.60527/s0e4-fh29>>.

Maison des Sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand. *Carnets Jean Bastaire : notes de recherche*. <<https://bastaire.hypotheses.org/>>.

Maison des Sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand. *Itinéraires de la collection Bastaire*. <<https://bastaire.msh.uca.fr/s/ICB/page/accueil>>.

Archives Jean et Hélène Bastaire. <<https://calames.abes.fr/pub/#details?id=FileId-1879>>.

<https://bastaire.hypotheses.org/jean-bastaire>.

<https://bastaire.hypotheses.org/michel-bastaire>.

<https://bastaire.hypotheses.org/helene-bastaire>.

Annexe 1

Pour consulter le Fonds Bastaire

La Collection est décrite dans le catalogue collectif national de l'enseignement supérieur (<http://www.sudoc.abes.fr>).

Dans le SUDOC, on interrogera simplement la base en mode recherche avancée sur le champ “reliure, provenance, conservation = collection bastaire” croisé avec un autre champ, “éditeur” ou “auteur”, pour faciliter la lecture des réponses.

Les liens (autorités auteurs, collections éditoriales et matières) sont opérationnels de même que les fonctionnalités relatives à l'enregistrement et l'exportation des notices bibliographiques.

Les archives Jean et Hélène Bastaire

Les archives Jean & Hélène Bastaire contiennent une *importante documentation imprimée* : les ouvrages publiés par Jean et Hélène Bastaire, les contributions de Jean Bastaire aux revues et ouvrages collectifs, les livres et périodiques de leurs bibliothèques personnelles. Elles sont également constituées par les documents personnels et familiaux conservés et classés par Jean Bastaire augmenté des documents et objets trouvés au domicile de Michel Bastaire lors de la récupération des derniers éléments de la Collection (2010) et dans la maison familiale des Salasses (Landogne, Puy-de-Dôme).

- Les documents imprimés relevant des archives Hélène et Jean Bastaire sont décrits dans le catalogue de la BCU (<https://bu.uca.fr/catalogue-bu>) et le catalogue collectif national de l'enseignement supérieur (<http://www.sudoc.abes.fr>). On accède aux notices des documents imprimés qui appartiennent aux Archives Jean et Hélène Bastaire en renseignant le champ “*reliure, provenance, conservation* = archives bastaire”.
- Les archives, à proprement parler (correspondance, manuscrits, carnets et journaux intimes, cahiers d'écolier, ...), seront progressivement inventoriées sur l'interface Calames de l'enseignement supérieur (<http://www.calames.abes.fr/>).

Liste Photos et Figures

Chapitre 2

Photo n. 1 Le couple Bastaire, Raymond et Marie Pissochet-Bastaire – Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l’homme de Clermont-Ferrand.

Photos n. 2 Les parents Bastaire et Jean dans la cour devant l’imprimerie – Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l’homme de Clermont-Ferrand.

Photo n. 3 Michel devant la maison de sa nourrice à Ancizes – Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l’homme de Clermont-Ferrand.

Photo n. 4 Michel sportif en maillot de bain – Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l’homme de Clermont-Ferrand.

Photo n. 5 Michel aux Chantiers de jeunesse – Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l’homme de Clermont-Ferrand.

Photos n. 6 Michel pendant la période du STO et à la fin (zone russe et zone anglaise) – Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l’homme de Clermont-Ferrand.

Photo n. 7 Les bibliothèques des Salasses et de Chamalières – Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l’homme de Clermont-Ferrand.

Photo n. 8 Raymond Bastaire apprenti à Vichy – Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l’homme de Clermont-Ferrand.

Photo n. 9 Michel aux Salasses (années 1970-2000) – Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l’homme de Clermont-Ferrand.

Photo n. 10 Jean enfant avec ses parents aux Salasses à côté du puits – Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l’homme de Clermont-Ferrand.

Photo n. 11 Le journal de Jean enfant : Le petit voyageur n. 1, 1941 (A1.0389) – Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l’homme de Clermont-Ferrand.

Photo n. 12 Jean en uniforme militaire – Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l’homme de Clermont-Ferrand.

Photo n. 13 Nordrach années 1940 et en 2004 – Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l’homme de Clermont-Ferrand.

- Photo n. 14 de L'abbé Ducretet à Nordrach – Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'homme de Clermont-Ferrand.
- Photo n. 15 Jean lors de sa communion – Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'homme de Clermont-Ferrand.
- Photo n. 16 Mariage Jean et Hélène (« album blanc » et « album de Michel ») – Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'homme de Clermont-Ferrand.
- Photo n. 17 Villa Donogoo à Quimiac – Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'homme de Clermont-Ferrand.
- Photo n. 18 Jean dans son bureau et en colloque – Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'homme de Clermont-Ferrand.
- Photo n. 19 Maison natale d'Hélène et enfant avec ses parents – Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'homme de Clermont-Ferrand.
- Photo n. 20 Hélène avec ses poules enfant et jeune fille – Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'homme de Clermont-Ferrand.
- Photo n. 21 Hélène enfant en étude dans sa maison à Baugé – Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'homme de Clermont-Ferrand.
- Photo n. 22 La mère d'Hélène dans le parc de Baugé – Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'homme de Clermont-Ferrand.
- Photo n. 23 Hélène à l'hôpital à Angers et avec ses copains en balade – Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'homme de Clermont-Ferrand.
- Photo n. 24 Ancien Hôpital Laënnec – Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'homme de Clermont-Ferrand.
- Photo n. 25 Hélène à Nordrach en uniforme de la Croix Rouge avec les infirmières et dans la forêt – Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'homme de Clermont-Ferrand.
- Photo n. 26 Le couple et la famille Bastaire à la villa Donogoo en 1952 – Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'homme de Clermont-Ferrand.
- Photo n. 27 Hélène sur le Léman lors de son séjour de spécialisation en homéopathie – Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'homme de Clermont-Ferrand.
- Photo n. 28 Hélène avec sa robe en satin pour la réception de la Reine – Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'homme de Clermont-Ferrand.

Photo n. 29 Hélène dans son bureau à Meylan – Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l’homme de Clermont-Ferrand.

Photo n. 30 Swan et Job – Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l’homme de Clermont-Ferrand.

Photo n. 31 Le chien Vicky (1990-2000 à Meylan) – Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l’homme de Clermont-Ferrand.

Chapitre 3

Photo n. 1 Le présentoir des albums « Bastaire » Source : Hélène Veilhan.

Photo n. 2 La Maison de Meylan – Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l’homme de Clermont-Ferrand.

Photo n. 3 La Bigéonnnette dans la forêt de Châteauneuf-en-Thymerais – Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l’homme de Clermont-Ferrand.

Photo n. 4 Hélène enfant devant le Grand séquoia – Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l’homme de Clermont-Ferrand.

Photo n. 5 La maison de Baugé par Jean – Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l’homme de Clermont-Ferrand.

Photo n. 6 Hélène pendant ses études angevines – Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l’homme de Clermont-Ferrand.

Photo n. 7 Hélène en camping et en balade en Bretagne – Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l’homme de Clermont-Ferrand.

Photo n. 8 Les immeubles nantais et parisien où Hélène louait sa chambre – Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l’homme de Clermont-Ferrand.

Photo n. 9 Le mariage de Jean et Hélène – Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l’homme de Clermont-Ferrand.

Photo n. 10 La maison de Chamalières en 2023 – Source : Marina Marengo.

Photo n. 11 Jean et Michel aux Salasses enfants avec leur mère devant la maison – Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l’homme de Clermont-Ferrand.

Photo n. 12 Les Salasses : le grenier, l’escalier – Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l’homme de Clermont-Ferrand.

Photo n. 13 Jean dans les monastères ou ermitages seul ou avec Vicky – Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l’homme de Clermont-Ferrand.

Photo n. 14 La maison d'origine du Père Ducretet – Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'homme de Clermont-Ferrand.

Photo n. 15 Nordrach en 2004 par Jean – Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'homme de Clermont-Ferrand.

Photo n. 16 Hélène en vacances en Vendée – Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'homme de Clermont-Ferrand.

Photo n. 17 Les deux maisons en 2023 – Source : Marina Marengo.

Photo n. 18 Les écritures de l'album sur les animaux – Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'homme de Clermont-Ferrand.

Photo n. 19 Le chenil-refuge de Saint-Jean-aux-Amognes dans la Nièvre – Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'homme de Clermont-Ferrand.

Chapitre 4

Photo n. 1 Portrait de Marie Chevalier mariée à François Bastaire, aux Salasses, commune de Landogne – Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'homme de Clermont-Ferrand.

Photo n. 2 Panneau indicateur de Villelange – Source : © Marina Marengo.

Photo n. 3 La maison des Salasses en 1937 (toit de chaume) – Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'homme de Clermont-Ferrand.

Photo n. 4 François Bastaire avec Alfred et Raymond (cliché de Michel l'aîné) – Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'homme de Clermont-Ferrand.

Photo 5 Les frères Bastaire aux Salasses 1937 – Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'homme de Clermont-Ferrand.

Photo n. 6 Le parents et les frères Bastaire aux Salasses – Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'homme de Clermont-Ferrand.

Photo n. 7 Le grenier et les vieux jouets au grenier des Salasses – Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'homme de Clermont-Ferrand.

Photo n. 8 L'armoire-bibliothèque des Salasses avec la collection des livres d'Aymard – Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'homme de Clermont-Ferrand.

Photo n. 9 Intérieurs de la maison des Salasses – Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'homme de Clermont-Ferrand.

Photo n. 10 La maison des Salasses : extérieur des années 1950 à 2023 – Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l'homme de Clermont-Ferrand et Marina Marengo.

Photo n. 11 Raymond Bastaire en 1961 aux Salasses – Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l’homme de Clermont-Ferrand.

Photo n. 12 La maison et les environs des Salasses des années 1960 aux années 2000 – Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l’homme de Clermont-Ferrand.

Photo n. 13 Vue de la fenêtre de la chambre du haut avec la chaîne des Dômes sur le fond – Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l’homme de Clermont-Ferrand.

Chapitre 5

Photo n. 1 La maison de Chamalières – Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l’homme de Clermont-Ferrand.

Photo n. 2 Le vieil atelier (années 1950 et années 1990) – Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l’homme de Clermont-Ferrand.

Photo n. 3 L’atelier d’imprimerie de labeur – Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l’homme de Clermont-Ferrand.

Photo n. 4 Le grenier de la maison de Chamalières – Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l’homme de Clermont-Ferrand.

Photo n. 5 La Collection enfance et jeunesse – Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l’homme de Clermont-Ferrand.

Photo n. 6 La maison et l’atelier d’imprimerie de la rue Jules Ferry en 2023 – Source : Marina Marengo.

Chapitre 6

Photo n. 1 Meylan années 1950 chez des amis et avec Rolls – Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l’homme de Clermont-Ferrand.

Photo n. 2 La maison de Meylan été 1959 – Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l’homme de Clermont-Ferrand.

Photo n. 3 Intérieur de la maison de Meylan – Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l’homme de Clermont-Ferrand.

Photo n. 4 La maison début années 1960 avec le couple sur la terrasse – Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l’homme de Clermont-Ferrand.

Photo n. 5 Le couple Bastaire au début de leur vie dans la maison de Meylan et sur le balcon en 1990.

Photo n. 6 La maison et la coupe de l’herbe avec leur chien Harold – Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l’homme de Clermont-Ferrand.

Photo n. 7 La maison de Meylan aux différentes saisons (extérieur) – Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l’homme de Clermont-Ferrand.

Photo n. 8 Hélène et Jean dans leurs bureaux respectifs chez eux – Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l’homme de Clermont-Ferrand.

Photo n. 9 Les promenades des Bastaire à Meylan – Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l’homme de Clermont-Ferrand.

Photo n. 10 Les parents de Jean et Michel Bastaire à Meylan et en pique-nique dans le grenoblois.

Photo n. 11 Leurs chiens setters-gordons et Vicky – Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l’homme de Clermont-Ferrand.

Photo n. 12 Les poules d’Hélène à Meylan et autres animaux – Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l’homme de Clermont-Ferrand.

Photo n. 13 Jean avec Vicky, le dernier des chiens du couple Bastaire – Source : © Archives Jean et Hélène Bastaire. Maison des sciences de l’homme de Clermont-Ferrand.

Liste Schémas et autres Figures

Chapitre 3

Schéma n. 1 : La cartographie des lieux des Bastaire (2022) – Source : Marina Marengo.

Schéma n. 2 Les trajectoires des Bastaire (2023) – Source : Marina Marengo.

Chapitre 4

Schéma n. 1 Arbre généalogique de la famille Bastaire des Salasses – Source : Marina Marengo.

Chapitre 5

Figure n. 1 Plan de Chamalières actuel avec la rue Jules Ferry et la rue Richelieu – Source : <https://www.annuaire-mairie.fr/plan-chamalieres.html>.

Figure n. 2 Images Siret de Michel Bastaire imprimeur – Source : <https://www.pappers.fr/entreprise/bastaire-michel-344549852> (consulté le 13 août 2024).

Collana ***I quaderni di TeTusLab***

1. *I territori locali. Fra valorizzazione endogena e fruizione turistica sostenibile*, a cura di Marina Marengo, Enrico Bernardini, 2021; e-ISBN (pdf) 978-88-3618-109-4.
2. *La «rinascita» dei territori marginali. Dalla desertificazione socio-demografica e funzionale alla gentrification rurale e le lifestyle migrations*, a cura di Marina Marengo, 2023; e-ISBN (pdf) 978-88-3618-250-3.
3. Marina Marengo, *Un itinéraire spatio-temporel et vidéo-autobiographique. Entre images, territoires et mémoire dans la valorisation d'archives privées*, 2025; e-ISBN (pdf) 978-88-3618-305-0.

Marina Marengo est géographe, professeur des universités auprès de l'Université de Gènes, Département Disfor. Ses recherches se concentrent sur les migrations et l'interculturalité, les nouvelles mobilités démographiques, les questions de genre, le développement local durable, les processus de patrimonialisation et la valorisations des territoires ruraux, la géographie littéraire et la mise en littérature des territoires.

Ce volume est centré sur l'analyse d'une toute petite partie du Fond Bastaire, déposé auprès de la Bibliothèque de la Maison des Sciences de l'Homme de Clermont Ferrand. Il s'agit des 49 albums photos « famille » de Jean Bastaire, plus un album photos personnel de Michel Bastaire. Il existe aussi des photos non cataloguées et des négatifs photos non classés. Les documentalistes de la MSH ont réalisé un film-documentaire au moment où Jean Bastaire a décidé de donner toute sa collection et ses archives personnelles et de sa femme au Centre documentation MSH.

L'objectif de cette recherche est centré sur l'analyse socio-spatio-temporelle des albums photos (et autres photos citées avant) accompagnées dans la définition des lieux et des trajectoires par l'autobiographie de Jean Bastaire, la biographie d'Hélène Périchon-Bastaire, le journal de Michel Bastaire, le film-documentaire de la MSH.

e-ISBN: 978-88-3618-305-0

Sur la couverture :
Les frères Bastaire en 1937 aux Salasses
Source : ©Archives Jean et Hélène Bastaire.
Maison des sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand